

Cahier 1


# Centres culturels et territoires d'actions

Une partition symphonique  
Des actions partagées



Cahier 1

# Centres culturels et territoires d'actions



Une partition symphonique  
Des actions partagées

# Préface

Transformer les questions de société en enjeux sensibles, intelligibles et raisonnés, augmenter le pouvoir d'analyse, de débat, d'imagination et d'action des populations d'un territoire.

Mobiliser les populations dans leurs désirs de découvrir, de percevoir, d'analyser, d'exprimer, de signifier, de transformer le monde, et mettre ces désirs, ces questions et projets en action dans et par la culture, avec et par les artistes : voilà les fondements et l'horizon de l'action des Centres culturels – depuis leur origine.

Ces fondements, exprimés dans le décret du 28 juillet 1992 par la finalité de « développement socioculturel d'un territoire déterminé », sont aujourd'hui réaffirmés, réinterprétés, vivement réinvestis. Ils permettent d'orienter le sens de l'action de tous les Centres culturels en Wallonie et à Bruxelles, sans exception.

C'est le propos de la circulaire interprétative prise par la Ministre Fadila Laanan le 17 avril 2012 ; c'est également le fil conducteur des travaux qui devraient mener dès 2013 à l'adoption d'un nouveau décret sur les Centres culturels.

Travailler les territoires d'actions dans, par et vers la mobilisation des populations : les chemins empruntés par les Centres culturels vers cette finalité commune sont multiples, sinueux, mais surtout inventifs, complexes, riches de sens et riches de leurs diversités.

Construire une boussole qui permette d'explorer cette complexité sans s'y perdre, offrir à un secteur qui ne se laisse pas aisément cerner des repères pour la route : je remercie Majo Hansotte d'avoir relevé ce défi, aidée en cela par la polyphonie de quelques vingt exploratrices et explorateurs associés dans les focus groupes.

Il n'était pas aisé d'orchestrer une partition symphonique concertante à partir de tant de voix différentes. Le résultat est ici synthétisé dans un premier « cahier » méthodologique, qui déjà invite à une suite. En chemin, d'autres cahiers viendront préciser, controverser, illustrer ces balises, inspirés notamment par le contenu du prochain décret.

Mon souhait est que ce cahier d'exploration stimule la curiosité et qu'il alimente les débats, recherches et expériences qui animeront les processus d'évaluation réflexive de tous les Centres culturels de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans ces années de transition, et que cette transition soit une réinvention, un ré-enchantement.

Christine Guillaume  
Directrice générale de la Culture

# Introduction

Une vingtaine de responsables de Centres culturels ont été invités, par l'administration de la Culture, à faire partie de Focus Groupes, pour évoquer les rapports entre Centres culturels et territoires. Il ne s'agissait pas de constituer des panels représentatifs, au sens d'une délégation. Il s'agissait simplement de rassembler des sensibilités, le plus possible, variées. Un Focus Groupe est un groupe de discussion formulant des propositions qualitatives sur un sujet précis.

Les personnes sollicitées l'ont été parce qu'elles incarnaient des types d'action très différents, des implantations réparties sur tout le territoire, des approches complémentaires ainsi que l'appartenance à des Centres culturels locaux ou régionaux.

Une demande a été formulée. « En lien avec des territoires, décrivez une expérience significative que vous avez menée. Comment s'est élaborée l'hypothèse d'action ? ». Les Focus Groupes, animés par Majo Hansotte, ont traversé 3 étapes.

Une première étape, préalable au travail proprement dit, a consisté, pour l'animatrice, à dresser un récapitulatif du secteur d'hier à aujourd'hui, récapitulatif amendé par les groupes. Cette étape représente la partie 1 du présent document, intitulée *Un récapitulatif prospectif*.

Une deuxième étape, menée en coopération entre l'animatrice et les participants, a consisté à dégager un cadre de référence, commun au secteur. Pour construire ce cadre, sur base d'un texte écrit, des repères ont été proposés. Ceux-ci ont été retravaillés et enrichis par les Focus Groupes. Cette étape représente la partie 2 du présent document, intitulée *Un cadre commun*.

Une troisième étape du travail a recueilli la description détaillée de pratiques concrètes et les analyses en découlant, pour déboucher sur les positions des participants face aux fondamentaux du secteur. Cette dernière étape représente la partie 3 du présent document, intitulée *Des Focus positions*.

**Ce document comprend 3 parties et 8 chapitres.** Il dessine une vision articulée des questions touchant aux territoires et à l'action culturelle aujourd'hui. Le présent travail se veut généraliste, proposant des repères de base pour l'action. Chaque partie mériterait d'être déclinée en fiches méthodologiques détaillées, si l'on voulait faciliter des démarches de formation ou de conseil.

Ont participé aux Focus Groupes :

- Lucien Barel, animateur-directeur Centre culturel “Les Chiroux” (CCL - Liège)
- Nadine Beerlandt, animatrice-directrice Centre culturel de Comines (CCL)
- Christian Boucq, président Centre culturel de Berchem-Ste-Agathe “Le Fourquet” (CCL)
- Carine Dechaux, animatrice-directrice Centre culturel de Rochefort “Les Roches” (CCL)
- André Elleboudt, coordinateur de *Prospect 15*, l’Agence de Coopération et de Développement régional de l’Arrondissement de Dinant (CCR Dinant)
- Jacques-Yves Le Docte, animateur-directeur Centre culturel de Bruxelles-Nord “La Maison de la Création” (CCL)
- Céline Lefèbre, coordinatrice régionale CCR Charleroi “L’Eden”
- Marie-Eve Marechal, animatrice-directrice Centre culturel de Marchin (CCL)
- Pascal Marlier, animateur-directeur Centre culturel de la Haute-Sambre (CCL Thuin)
- Bernard Michel, animateur-directeur Centre culturel de Fosses-la-Ville (CCL)
- Engelbert Petre, animateur-directeur Maison culturelle d’Ath (CCR)
- Joseph Reynaerts, animateur-directeur Centre culturel de Soumagne (CCL)
- Axelle Risselin, animatrice-directrice Centre culturel du Pays des Collines (CCL)
- Françoise Servais, animatrice-directrice Centre culturel de Stavelot (CCL)
- Marylène Toussaint, directrice de l’action régionale CCR Namur “Théâtre de Namur”
- Olivier Van Hee, animateur-directeur Centre culturel du Brabant wallon (CCR)
- Emilie Van Wymeersch, animatrice-directrice Centre culturel de Beloeil (CCL)
- Danièle Voss, animatrice Centre culturel de Bertrix (CCL)
- Corinne Van Volsem, chargée de projet GAL RoMaNa (ancienne animatrice-directrice CCR Marche)

\* CCL : Centre culturel local – \* CCR : Centre culturel régional

# Un récapitulatif prospectif

D'hier à aujourd'hui, comment résumer les points d'appui des Centres culturels ? Ont été proposés un bilan et des pistes pour le présent et le futur. Ceux-ci ont été amendés et validés par les participants des Focus Groupes.

- Les Centres culturels, une conquête démocratique
- Les Centres culturels, risques et enjeux du futur



# 1

## Les Centres culturels

### Une conquête démocratique

- *Pourquoi a-t-on créé des Centres culturels ?*
- *Quelle est leur légitimité historique ?*
- *En quoi sont-ils un enjeu pour notre avenir démocratique ?*

## **C**entre culturel ?

Polyvalents et polymorphes, les Centres culturels aujourd'hui se déclinent de multiples façons, tant et si bien qu'il semble difficile, voire impossible, d'en proposer une modélisation ou des typologies. Et pourtant...

Les repères de base utilisés pour définir leur mission demeurent stables, en ce qui concerne les options de la Fédération Wallonie-Bruxelles en tout cas, alors même que les contextes, les réalités et les modes de vie ont considérablement bougé. On parle toujours de démocratie culturelle, de démocratisation de la culture, d'action culturelle, d'éducation permanente... Néanmoins, les mutations en cours imposent de repenser ces fondamentaux, en les confrontant aux défis démocratiques et sociétaux actuels.

Par ailleurs, les termes « Centre culturel » mériteraient sans doute aussi d'être interrogés, à l'aune des évolutions du terrain et du contexte global dans lequel nous sommes pris. Le terme « Centre », en effet, laisse supposer qu'une action est centralisée dans un lieu, dans une infrastructure, alors même que de plus en plus, qu'ils soient locaux ou régionaux, les Centres culturels se décentralisent, leur action se fait itinérante, à la rencontre des gens, dans des lieux multiples, se déployant du salon privé à la salle de quartier, de la rue aux champs, du château à la grange.

On peut même considérer qu'une tendance actuellement à l'œuvre dans bon nombre de Centres culturels valorise des interventions reliées à des espaces hors Centre, recelant des points d'appui symboliques forts, offrant des lieux de rencontres et d'expressions qui motivent les gens. Bref, l'extérieur peut être davantage porteur que l'intérieur.

### **Centres culturels et mission démocratique**

Les Centres culturels sont au carrefour de plusieurs puissances publiques, ce qui représente une richesse, mais aussi une difficulté et un défi. Certitude : un Centre culturel n'est pas une entreprise privée de diffusion de produits marchands. Financés par les contribuables, pour l'action de base en tout cas, les Centres culturels s'inscrivent dans les missions de la politique culturelle et socioculturelle en Fédération Wallonie-Bruxelles. Et comme pour les autres secteurs inscrits de cette même politique, ils ont la citoyenneté comme colonne vertébrale, dans une perspective « d'actions au service des gens », ne cherchant pas le profit financier.



Néanmoins, force est de constater que les immenses flux de « produits » diffusés de nos jours, relevant de l'entreprise et du profit privés, sont en pleine mutation et explosion, notamment via les réseaux numériques. Une telle révolution technologique force les Centres culturels à se repositionner par rapport au passé et à inventer d'autres modalités, pour favoriser l'exercice de la citoyenneté au sein d'un espace public local et mondial.

La mission des Centres culturels est depuis toujours sous-tendue par deux pôles en balancement permanent : la démocratie culturelle et la démocratisation de la culture.

*La démocratisation de la culture*, ce sont tous les processus qui favorisent l'accès des citoyens à un environnement favorisant la dignité sociale, le bien-être individuel et collectif ; des processus qui toutefois vont plus loin que le simple accès, en développant une véritable initiation : à des savoirs, à des langages, à des œuvres.

*La démocratie culturelle*, ce sont tous les processus qui favorisent la prise en main par les citoyens de leur propre vie : la prise de parole, l'expression et la production de savoirs, de langages, d'œuvres et de créations, d'imaginaires sociaux, d'initiatives novatrices.

## **Centres culturels et espace public démocratique**

D'où viennent les Centres culturels ? Dans plusieurs pays de l'après-guerre, et plus spécifiquement chez nous, les terribles souvenirs du fascisme et les revendications constructives des mouvements sociaux ont amené les gouvernants à soutenir le mouvement associatif et la création de plusieurs structures éducatives et culturelles, dont les organisations de jeunesse, les maisons de jeunes, les associations d'éducation permanente, les Centres culturels et les bibliothèques publiques, par exemple.

En Fédération Wallonie-Bruxelles plus particulièrement, un tel choix politique a été historiquement renforcé par le déploiement de tout un arsenal légal, garantissant, aux associations et aux structures tournées vers l'éducation permanente et l'action culturelle, un financement, des moyens en personnel, en échange du respect des missions définies dans les textes décrets.

Ce soutien a été adopté pour renforcer l'exercice de la citoyenneté démocratique, en finançant ces associations et ces structures en tant que contextes indispensables à l'affirmation et à la formation des citoyens ainsi qu'au déploiement d'un espace public vivant et dynamique.

C'est donc le renforcement du citoyen qui est visé, à travers le déploiement du mouvement associatif et des structures socio-éducatives et socioculturelles. Ces structures ont en charge d'encourager les formes de vie, les modes d'organisation et les compétences culturelles et sociales susceptibles de maintenir vivante la démocratie.

Comme d'autres acteurs associatifs, les Centres culturels constituent donc un des moteurs de l'espace public démocratique. Qu'est-ce que l'espace public ?

Par rapport à l'Ancien Régime, le propre d'une société démocratique est de se déployer en trois niveaux d'organisation sociale et institutionnelle. En régimes autoritaires, l'organisation sociale se partage en deux niveaux : les gouvernants et les gouvernés.

A contrario, les démocraties instaurent entre les différentes composantes de la vie quotidienne et les instances dirigeantes élues (les États de Droit) une sphère autonome, symbolique, existentielle, relationnelle et dialogique, dans laquelle les citoyens peuvent prendre la parole, s'organiser, contrôler leurs dirigeants, inventer d'autres imaginaires sociaux, diffuser leurs idées, protester, manifester, débattre...

Une conquête du statut de sujet par le citoyen : un sujet parlant et agissant, non assujéti. La citoyenneté démocratique ne se limite donc pas à la jouissance passive d'un statut reconnu par un État. Elle renvoie à une attitude active. La citoyenneté, c'est le libre exercice de nos droits à l'expression et à l'action, notre engagement dans les questions communes, dans un espace public local et mondial, impliquant aussi le respect de nos devoirs.

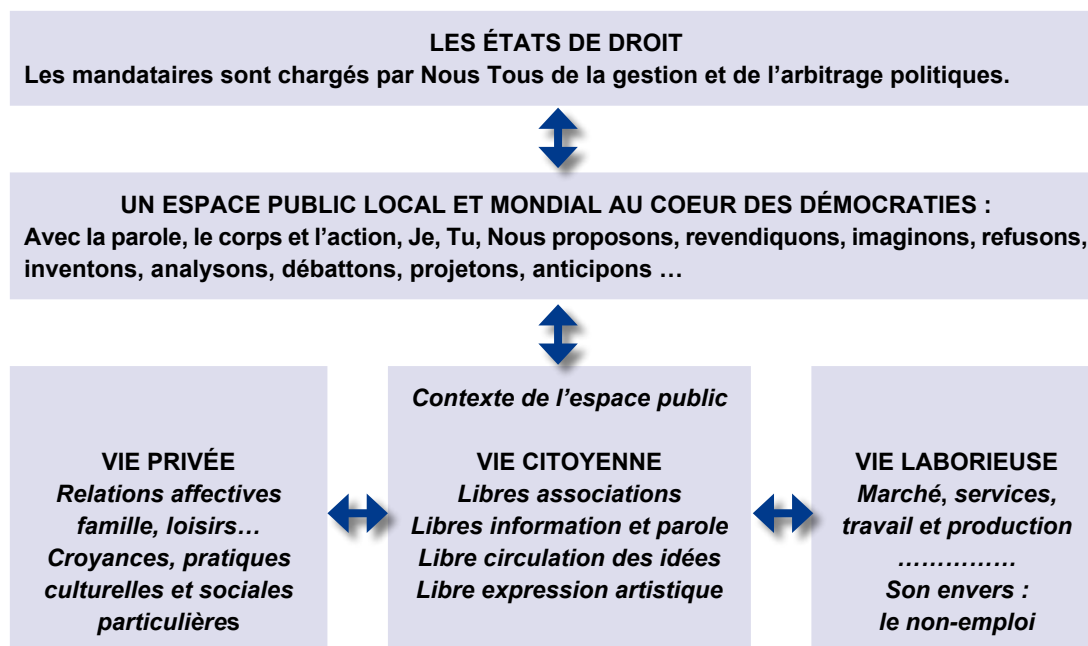
L'originalité des démocraties est donc d'avoir inventé de toutes pièces cette dimension de la vie appelée « espace public » : le terme a valeur de métaphore, proposée par les philosophes du 18<sup>e</sup> siècle, renvoyant notamment au fait de « rendre public ».

Cet espace public, ce sont toutes les manières que nous avons de nous préoccuper des questions humaines communes, en « quittant » nos préoccupations domestiques, en dehors des contraintes du contrat d'emploi, dans une démarche libre.

On peut considérer ces modalités d'engagement comme créant une scène publique. Tous les registres du corps et de la parole peuvent être mobilisés pour faire vivre cette scène symbolique, selon une créativité toujours ouverte.

### **Les démocraties ont 3 dimensions**

Un régime démocratique inscrit au cœur de sa dynamique « une scène pour la parole et l'action citoyennes », laquelle nécessite pour se déployer un contexte : libres associations, libres information et parole, libre circulation des corps, des idées et des vécus, libre expression artistique. La durabilité de cette scène citoyenne est étroitement liée aux trois dimensions constitutives du régime démocratique.



Entre les sphères privée, laborieuse et citoyenne, les interactions sont permanentes et ont considérablement évolué au cours de l'Histoire. Quant à l'espace public, c'est le cœur ou le poumon de la démocratie. S'il s'éteint, nos démocraties deviennent de pures coquilles vides. Selon les époques, les codes culturels propres à l'expression citoyenne n'ont cessé d'évoluer.

Cette instance symbolique qu'est l'espace public se distingue des lieux publics (ce n'est pas la même chose), mais elle nécessite des lieux concrets et communs (et donc aussi des lieux publics) pour se déployer... Elle nécessite également le maniement de multiples langages, des pratiques artistiques ou créatives, la réflexion et l'analyse.

Au-delà du rapport à l'Etat de Droit, l'espace public est aussi une *dynamique autonome* entre citoyens : ils se parlent les uns aux autres. Pour le meilleur et pour le pire, car ils peuvent relayer des idéologies antidémocratiques et liberticides. Voilà pourquoi des courants liés à l'action culturelle et à l'éducation permanente soutiennent des démarches susceptibles de renforcer la capacité du citoyen d'agir en fidélité aux

principes démocratiques. Et voilà pourquoi aussi les mouvements sociaux, dans cette partie-ci de l'Europe, ont voulu une démocratie sociale en même temps que politique.

Quatre principes sont dès lors aux fondements de l'espace public. *L'autonomie* : en nous engageant dans l'espace public, nous n'avons pas à nous soumettre à des instances transcendantes comme le Marché ou la Finance, un chef ou un guide, Dieu ou Allah ; *l'égalité et la liberté* des sujets parlants doivent être reconnues, ce qui implique un pluralisme conflictuel et une éthique de la communication ; enfin l'exigence d'une *solidarité* collective est également fondatrice.

Les Centres culturels, comme d'autres structures démocratiques horizontales, ont en conséquence dans leurs missions de favoriser un espace public qui fasse évoluer les mentalités, maintienne vivantes l'imagination sociale, la vigilance critique et renouvelle les scénarios de vie.

### ***Et les médias ?***

Dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle, les médias, et à l'origine les journaux, ont soutenu l'affirmation citoyenne dans l'espace public, en fournissant des informations, des analyses et en jouant un rôle de « médiation » : mettre en relation les opinions les unes avec les autres. L'espace public et les médias entretiennent donc des interactions et complémentarités fortes, mais leurs finalités sont divergentes. L'espace public a pour enjeu d'imposer des questions touchant à la vie commune. Les médias ont pour enjeu d'être diffusés et consommés.

Les médias aujourd'hui, en ce compris les réseaux sociaux, sont utiles à l'espace public, car ils informent, suscitent le débat, font circuler idées et expériences et peuvent mobiliser. Toutefois, par la manipulation, les communications déformées, l'information people, la fascination hypnotique, la manipulation de l'opinion, ils nuisent en même temps à l'espace public et à l'engagement citoyen.

Les Centres culturels contribuent à la vitalité démocratique. Quels sont les défis présents et futurs qu'ils ont à relever dans cette perspective ?



# 2

## Les Centres culturels

### Risques et enjeux du futur

- *Les mutations en cours marquent l'action des Centres culturels.*
- *Des défis nouveaux apparaissent : dans quelle mesure y répondent-ils ?*

## **D**es défis à relever

Les Centres culturels en matière de démocratie culturelle et de démocratisation de la culture sont confrontés à 4 grands défis présents dans les démocraties d'aujourd'hui.

### **L'assignation à résidence des citoyens**

Un premier défi. Assuétudes à l'égard des technologies de la communication, fascination des réseaux sociaux *intensivement hypnotiques*, captation permanente de l'écran, petit ou grand. Une telle assignation fragilise toutes les pratiques où il s'agit de « faire corps avec les autres » : se rencontrer en chair et en os, partager dans un même lieu non virtuel des découvertes, des arts vivants, partager des pratiques sociales et culturelles... *On peut parler de l'enjeu « 3 D en live » : défendre les expériences en 3 dimensions non virtuelles.*

Par ailleurs, les cloisonnements qui divisent les gens, cloisonnements culturels, sociaux et spatiaux, contribuent eux aussi à entretenir d'autres enfermements : les quartiers aisés fermés sur eux-mêmes, les « dits » ghettos communautaires, les agglomérations isolées... Les Centres culturels ont donc à défendre un important enjeu de cohésion sociale. L'enfermement peut être dû également, dans certaines localités, au manque de mobilité, à l'insuffisance des transports publics.

Comment « arracher » les citoyens aux processus « d'assignation à résidence » dans lesquels ils sont pris, les éloignant des lieux concrets, culturels et sociaux ? Comment en même temps intégrer dans la pratique d'un Centre culturel l'intérêt grandissant des populations aujourd'hui pour les modes de sociabilité pratiqués sur le Net ?

### **Les risques de dépérissement de certains espaces de vie**

Un deuxième défi. L'on sait aujourd'hui, à cause du contexte globalisé qui est le nôtre, que des quartiers, des régions risquent la relégation en tant qu'espaces de créations, d'investissements, de mobilités... Le contexte actuel rend donc indispensable la mise en place de dynamiques conjointes et complémentaires entre structures et bassins géographiques différents, entre des « métropoles » et des zones rurales et semi-rurales notamment.

Comment rendre aux territoires des possibilités de développement dans un contexte de mondialisation ? Comment les Centres culturels peuvent-ils, à leur place, contribuer à favoriser des réseaux, des partenariats et des interactions dynamiques entre des

agglomérations, mais aussi au sein d'une région ou d'une intercommunalité, en vue d'éviter le dépérissement des territoires ? Comment, pour ce faire, peuvent-ils s'appuyer sur différentes ressources et inventer des stratégies d'action ?

L'enjeu n'est pas toujours nécessairement la visibilité « fracassante », mais la qualité des dynamiques territoriales, qui peuvent aussi s'appuyer sur des initiatives modestes, discrètes.

### **La marchandisation de la culture**

Un troisième défi. La culture de plus en plus devient, on le sait, un produit de masse formaté : masse de la production, masse de la diffusion... imposant une culture dominante et une pensée unique... Comment résister et stimuler un rapport à la culture qui soit créatif, critique, actif ? Comment favoriser, hors marchandisation de masse, une articulation entre des réalisateurs et des publics, en lien avec des contenus, des thématiques ? L'enjeu d'une démocratisation articulée à une démocratie tourne aussi autour de la transmission des langages et des œuvres, pour déployer une culture non réservée aux élites sociales.

### **L'inquiétude démocratique**

Un quatrième défi. Les crises successives et la forte institutionnalisation des responsables politiques ainsi que des partis tendent à affaiblir l'adhésion aux processus démocratiques traditionnels et à décourager bon nombre de citoyens à l'égard de la délégation et de la représentation : on parle de fracture civique. En revanche se déploie, sous des formes nouvelles, l'exigence de faire vivre un espace public local et mondial, un engagement citoyen de « la base », qui souhaite s'exprimer et créer des alternatives ou des solutions d'avenir : un désir d'être acteurs responsables face aux différents pouvoirs et oligarchies.

L'accès des citoyens à l'espace public démocratique, à des pratiques collectives d'organisation et d'affirmation, de protestations ou d'utopies, nécessite qu'ils puissent disposer de ressources culturelles et de capacités créatives et symboliques : un enjeu très puissant pour les Centres culturels aujourd'hui .

## **Les Centres culturels répondent-ils à ces défis ?**

Les préoccupations évoquées plus haut traversent l'action des Centres culturels aujourd'hui, tant celle des Centres régionaux que celle des Centres locaux. Se mettent en place des processus qui tentent de relever, dans le registre de l'action culturelle, les défis et incertitudes d'aujourd'hui et de demain. On peut schématiser rapidement, en quelques axes, les réponses aujourd'hui apportées.

## ***Refaire corps autour de biens symboliques, d'œuvres, de langages, de lieux patrimoniaux***

De nombreux Centres culturels, y compris en milieu rural et semi-rural, s'efforcent d'amener les gens à sortir de « leur maison » pour partager des lieux et des moments avec d'autres. Pour ce faire, de nombreux Centres culturels multiplient les initiatives. Valoriser des lieux liés au patrimoine territorial, donner du plaisir à travers dégustations et nourriture, faire découvrir des langages et des modes symboliques exigeants et non « vendus » au circuit consumériste : les expositions, les rencontres photographiques, les festivals de films, Noël au théâtre, et bien d'autres réalisations.

La multiplication des types de lieux est intéressante également : du salon privé à l'atelier abandonné, du chapiteau à la salle locale, des promenades urbaines aux promenades bucoliques. Dans le même ordre d'idée, la promotion de fêtes traditionnelles ou d'événements festifs innovants est également pertinente... L'enjeu « *3 D en live* » est bel et bien rencontré.

## ***Soutenir le développement d'un territoire en vue de favoriser son dynamisme***

Les Centres culturels contribuent à soutenir des dynamiques territoriales à visées variables, selon des enjeux à définir avec différents responsables politiques, économiques et sociaux et avec des associations partenaires. Par rapport au point précédent, la mobilisation ici porte surtout sur les partenariats, la mise en place de réseaux ou de coopératives, la valorisation des synergies entre différentes institutions. Les Centres culturels peuvent contribuer à repenser l'organisation des territoires, en particulier en matière d'expression culturelle, de valorisation des ressources patrimoniales et de renouvellement des pratiques symboliques qui y sont liées.

Les enjeux de non-dépérissement des territoires impliquent aussi une prise en compte des inégalités en termes de mobilité, de lieux de rencontre et d'expression, d'accès à des biens culturels et sociaux : logements ou moyens de communication, par exemple. Dans une telle perspective, la question des droits sociaux (droit à la santé, au logement, à l'éducation, aux revenus, à l'emploi, droits culturels...) peut être intégrée dans l'action d'un Centre, lequel s'y investira à travers toutes les déclinaisons spécifiques à l'action culturelle : la prise de parole des gens, les témoignages, mais aussi la création, l'expression symbolique, favorisant la confrontation des représentations sociales.



***Favoriser la citoyenneté locale et l'engagement autour du juste, de l'injuste, de l'estime de soi et de l'affirmation collective.***

Les Centres culturels jouent différents rôles dans le travail d'émancipation et d'affirmation citoyennes auprès de tous sans exception, en favorisant la mixité sociale. Une telle ambition passe aussi par la prise de parole des personnes opprimées, des personnes précarisées. Une telle ambition nécessite d'agir en complémentarité notamment avec des structures et associations dont c'est aussi la mission. L'enjeu, dès lors, consiste pour les Centres culturels à cerner ce qu'ils peuvent amener en propre.

Les Centres culturels ont comme capacité de proposer essentiellement des processus permettant à des publics différents de se rencontrer, de dire les injustices, le tort subi et de formuler des exigences de changement, à travers des registres créatifs et expressifs.

En fonction des acteurs présents sur le terrain, les Centres culturels deviennent également des lieux de formation et d'apprentissage de différents langages, ou encore des lieux de promotion d'actions collectives ...

***Encourager la citoyenneté mondiale et la prise en compte des transitions écologiques, du développement durable, des solidarités internationales...***

Cet axe est encore relativement peu développé aujourd'hui et de nouveau, il ne s'agit pas, pour un Centre culturel, de se substituer au travail des ONG. Il s'agit de soutenir ou de compléter l'action de ces dernières, en amenant plus spécifiquement les dimensions d'expressions, d'informations, de promotion d'esthétiques multiples et hybrides.

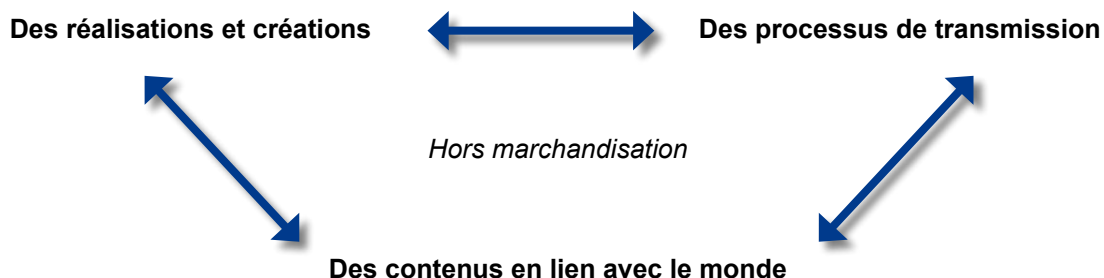
Un axe intéressant aussi consiste à encourager de nouvelles pratiques sociales de partage (jardins partagés, cuisines communautaires, squats, lieux d'expressions ou de résidence pour jeunes artistes). De même, un Centre peut contribuer à soutenir des pratiques économiques alternatives : la simplicité volontaire, les réseaux de troc et d'échanges de savoirs, toujours en les déclinant selon des registres symboliques et expressifs.

***Développer des interactions entre des créateurs et des personnes ou groupes sociaux, soutenir des réalisations hors marchandisation de masse***

De nombreux Centres culturels identifient des thématiques et des formes symboliques susceptibles d'amener des personnes (jeunes des écoles, femmes en association, travailleurs, navetteurs) à rencontrer des registres artistiques peu connus d'elles, susceptibles de renforcer leurs capacités de questionnements critiques, d'imagination, d'innovation. Globalement, leurs capacités à s'arracher aux différents enfermements

culturels, familiaux, économiques, sociaux. De tels objectifs impliquent pour les Centres culturels d'être des espaces et des supports permettant à des réalisateurs non liés à la culture standardisée de vivre de leur art et de leurs réalisations.

Associer citoyens de base et réalisateurs, créateurs, acteurs culturels, dans des processus communs, comme les artistes en résidence par exemple, implique des méthodologies alternatives de créations et de transmissions. Dans le même ordre d'idée, il est important de programmer des réalisateurs ne relevant pas des circuits reconnus, y compris ceux reconnus par les pouvoirs publics.



Refaire corps, promouvoir les territoires, s'ouvrir au monde, susciter la rencontre entre art et citoyens... Face aux défis contemporains, on peut parler d'un travail articulant le dedans et le dehors en permanence. Partir de ce que l'on perçoit sur le terrain et amener de nouvelles visions, de nouveaux langages, de nouvelles idées. À l'inverse, partir des défis du dehors, de l'ailleurs, pour mieux revenir vers les gens d'ici, du dedans.





## Un cadre commun

Quelles références communes proposer comme base à l'action des Centres culturels, qu'ils soient locaux ou régionaux ? Des repères de base ont été amendés, enrichis et retravaillés par les participants des Focus Groupes. La présente partie propose des définitions, des clarifications et dans un second temps, une boussole pour orienter les choix d'action.

- Territoires d'actions, territoires humains : mobiliser des désirs et des gens
- Des potentialités citoyennes : une boussole pour orienter l'agir



# 3

## Territoires d'actions, territoires humains

### Mobiliser des désirs et des gens

- *Qu'entendre par territoires ?*
- *Qu'entendre par participation ?*
- *Qu'entendre par approches d'un territoire ?*

## P articipation citoyenne ?

Au regard des défis posés, l'on évoque souvent la nécessité pour un Centre culturel de consulter les citoyens et de développer des démarches participatives de programmation. L'injonction toutefois est ambiguë et mérite quelques clarifications.

S'agit-il de demander à des citoyens, rassemblés sur base d'un point de vue personnel ou sur base d'un mandat associatif : *Que souhaitez-vous voir faire au Centre culturel ?* Une telle optique a amené de nombreux conseils culturels à être submergés de propositions éclatées, devenant les réceptacles instrumentalisés de volontés immédiates, pris dans l'alternative piégée « de faire ou de ne pas faire ».

Une telle approche en effet se révèle être le plus souvent un piège. Car le risque est grand de voir s'exprimer des attentes centrées sur les statuts et points de vue de chaque demandeur, instrumentalisant le Centre en vue d'enjeux particuliers (involontairement le cas échéant), ou encore le danger existe de voir se profiler des attentes immédiates, de court terme. Non pas que les citoyens soient incompetents, mais bien parce que le cadre de participation n'est pas adapté à une prospective de qualité, qui favoriserait des bifurcations inventives, des sauts qualitatifs. Et l'on risque ainsi d'encourager la reproduction des mêmes processus ou stratégies, satisfaisant les citoyens qui viennent « parler », qui en ont l'opportunité ou le temps, lesquels ne sont pas nécessairement porteurs des problématiques les plus urgentes ou les plus riches de futur.

Il s'avère dès lors plus adéquat qu'un Centre culturel, à partir de multiples sources, formule des hypothèses d'actions :

- sur base d'une évaluation de ses pratiques antérieures
- sur base d'initiatives locales d'envergure
- sur base d'éléments amenés par des citoyens engagés
- sur base de thématiques contemporaines fortes, ici et ailleurs sur la planète
- sur base de courants novateurs, internationaux ou locaux...

C'est aussi à partir d'une hypothèse proposée que des organisations peu habituées à l'action culturelle peuvent s'engager dans une coopération. Formuler des hypothèses d'action avec d'autres : citoyens ou structures partenaires.

On parlera alors **de mobilisation des gens** plutôt que de consultation. **Et de mobilisation conjointe**, puisque les Centres culturels agissent le plus souvent en s'appuyant sur des partenaires de première ligne et sur des coopérations de structures à structures. Dans une telle perspective, il est essentiel qu'un lien de confiance s'établisse, pour que des propositions viennent aussi directement des citoyens et

des partenaires, le Centre culturel pouvant alors adopter une position de réactivité, soutenant les initiatives.

## De quel territoire s'agit-il ?

La notion de territoire est, elle aussi, confuse et mérite clarification. Pour s'y retrouver, quelques distinctions utiles.

✍ On parlera de **territoire-implantation** pour désigner l'implantation géographique et administrative d'un Centre, implantation qui constitue le point de départ de son action, encore qu'il faille, à cet égard, tenir compte des dynamiques réelles et pas seulement de l'implantation théorique.

Ainsi on peut envisager le cas de deux Centres culturels proches : une partie de la population en principe inscrite dans l'implantation « administrative » de l'un se rend chez l'autre, en fonction de dynamiques commerciales, sociales, selon des habitudes et formes de vie, ainsi qu'en fonction de facilités de mobilité.

L'implantation géographique renvoie au contrat du Centre culturel avec un pouvoir communal local ; on est donc dans *un territoire prescrit*. Toutefois, même s'il est contractuel et prescrit, ce territoire-implantation peut être abordé par une très grande diversité d'approches, laisser la place aux sensibilités en présence.

C'est qu'il s'agit aussi d'une *géographie mentale* reposant sur la perception par les gens des lieux et des distances : les endroits où l'on va, où l'on ne va pas ; les chemins que l'on prend ou que l'on ne prend pas. Ainsi dans certains quartiers, les jeunes « ne passent pas la frontière » de tel ou tel boulevard.

Il faut donc éviter de se limiter à une vision administrative et théorique du territoire-implantation. Car le territoire-implantation, c'est aussi un regard, une projection, une réalité multiple et suggestive, des pratiques de vie et des représentations mentales : nécessité d'écouter les usagers parler de leur territoire.

Le *territoire-projet politique* représente une variable et une extension du territoire-implantation, tout en étant aussi un territoire de projet : il relève d'une vision politique au cœur d'une région – ainsi l'Agence Culturelle du Hainaut Occidental, devenue Culture WAPI – définie comme territoire de coopération entre acteurs culturels différents, en vue d'un développement économique et culturel.

✍ On parlera de **territoires de projets ou de territoires d'actions** pour désigner les espaces et les acteurs de référence qui structurent les choix d'un Centre, qu'il soit local ou régional. Car dans la dynamique d'un Centre culturel, *les territoires de référence peuvent varier d'action à action* : s'il s'agit, par exemple, d'aborder le commerce

équitable, une articulation avec les territoires du sud s'impose. S'il s'agit de découvrir un courant photographique contemporain, porté par des jeunes par exemple, ce sont les logiques transfrontalières ou les proximités de styles à différents endroits de la planète qui joueront. S'il s'agit d'explorer une thématique comme le rapport au travail, par exemple, ce sont des réseaux multiples, à cheval sur de nombreux territoires, qui serviront de repères.

Les termes « territoires pertinents » peuvent aussi convenir pour désigner les territoires d'action : un emboîtement d'échelles multiples, une sorte de parcours et nous y reviendrons au chapitre 6. Relevons cependant que les territoires d'actions impliquent forcément les territoires-implantations, en les ouvrant à des perspectives plurielles.

---

### ***Territoires de projets, territoires humains***

*Tout être humain trouve sa place dans le monde par la médiation de territoires multiples, lesquels l'amènent à sortir de son « territoire Moi » pour entrer dans une relation dialogique : Je, Tu, Nous, Nous Tous. Le rapport aux territoires invite à découvrir, à entendre, à parler, à rencontrer, à inventer. Devenir un sujet citoyen.*

*Le rapport aux territoires est donc une construction ouverte, une réinvention permanente à élaborer avec d'autres. Un territoire d'action c'est :*

- *des gens qui existent avec leurs désirs, leurs émotions, leurs talents...*
- *du sens à donner à un devenir commun*
- *des impulsions à accueillir*
- *des biens communs à partager*
- *des rencontres humaines à favoriser*

---

### ***Qui parle et qui agit ?***

*L'injonction « avec, par et pour les populations », souvent formulée dans l'histoire de l'éducation permanente, avait quelque chose d'artificiel. Car sont concernés des gens concrets et surtout la formule pose comme un donné évident ce qui ne peut être que le fruit d'un long processus. Il s'agit plutôt de « faire émerger des sujets qui parlent et agissent », à travers des démarches concertées de mobilisation et de coopération. Un résultat toujours fragile et non un point de départ.*

*Réveiller le désir chez les citoyens de rejoindre un collectif en vue d'agir, cela représente pour les acteurs associatifs, dont les Centres culturels, un immense travail. Il débouche nécessairement sur des groupes de citoyens, modestes en nombres, non représentatifs (ce n'est pas leur rôle), mais significatifs de certaines questions, de certaines colères, de certains désirs...*



Les différentes considérations qui précèdent amènent à repenser les structures classiques dites de « participation interne » dont le conseil culturel. Elles invitent à sortir des définitions formelles et figées. Le présent dossier évoquera de nombreux scénarios où sont mobilisés, autour d'un Centre culturel, des collectifs à géométrie variable.

### **Où sommes-nous implantés ?**

Est régulièrement évoquée la nécessité pour les Centres culturels de se doter, avant d'agir, d'une représentation pertinente des réalités et ressources du territoire-implantation. Toutefois, le rapport à l'action et au territoire pour un Centre culturel ne peut relever du bilan statistique, de la planification technocratique, ni se réduire à un descriptif des déficits, à un répertoire de problèmes. Les Centres culturels n'ont ni les moyens, ni le mandat, ni la compétence de mener une analyse objective et exhaustive de leur territoire d'implantation.

On peut analyser et se représenter à l'infini un territoire, si on a la mission d'en réaliser un compte-rendu encyclopédique. Or, tel n'est pas le cas d'un Centre culturel. La posture d'un Centre culturel ne peut pas être celle de l'observateur qui analyse un donné, selon un rapport sujet/objet.

L'enjeu ici est tout autre. Les éléments de représentation et d'analyse mobilisés par les Centres culturels sont destinés à construire des choix de pratiques et d'interventions. Surtout, en tant qu'acteur associatif, un Centre culturel fait partie de la dynamique horizontale propre à l'espace public démocratique. Il contribue aux interactions constructives qui font vivre la vie collective.

Le territoire, dès lors, n'est pas un objet scientifique à maîtriser, mais bien le lieu d'émergence des subjectivités humaines. On n'est pas dans le registre thérapeutique ou technocratique du diagnostic ; on est dans celui du témoignage, de l'agir et du dire, du rêve, de l'utopie, de la critique, de l'imaginaire... Les Centres culturels ont donc à promouvoir d'autres rationalités et d'autres intelligences que les registres scientifiques : il s'agit plutôt de favoriser l'expression des conflits, des situations, des vécus ; mobiliser des gens... Mise en mouvement et non décodage.

### ***Une action partagée***

Un Centre culturel est un intervenant impliqué, s'engageant dans une pratique dialogique entre sujets égaux et également impliqués. L'intervention d'un Centre culturel, comme celle des autres structures et associations qui font vivre l'expression démocratique, n'a donc de sens que si elle vise la mise en place d'une action partagée.

L'action partagée ouvre sur une aventure en partie indéterminée, avec ses imprévus, ses impensés et bien souvent, elle conduit ailleurs que ce que l'on avait imaginé. En effet, la vision programmatique d'un projet que l'on maîtrise avant/pendant/après, et qui correspondra point par point à l'énonciation de départ, relève d'un fantasme de maîtrise peu conforme aux méandres de l'expérience réelle.

---

Qu'est-ce qu'une action partagée ? Une action partagée nécessite au préalable une énonciation partagée : énoncer ensemble un objet commun sur lequel s'engager (on va faire telle chose), objet que l'on contextualise (en fonction de telle ou telle circonstance) et que l'on procéduralise (on va s'y prendre de telle ou telle façon). Avant de se déployer concrètement, une action menée avec d'autres nécessite donc un travail d'énonciation, qui n'est d'abord qu'une hypothèse, à vérifier par le réel.

---

**Nous parlerons en conséquence d'hypothèses d'actions partagées.**

*Il peut être toutefois important, sur un même bassin géographique, que les Centres culturels se donnent un référentiel extérieur et scientifique, rassemblant des données objectives, des analyses de tendances, en tant que sources de vérification des hypothèses d'actions ou en tant que sources d'informations, favorisant la construction d'hypothèses. Les universités et centres d'études peuvent aider à réaliser cet objectif. En outre, de nombreuses informations objectives peuvent être consultables directement sur le Net.*

---

*En synthèse*

- *Des analyses et données « objectives » sont mobilisées par des structures compétentes en matière d'information et de recherche.*
  - *Des choix « subjectifs » d'actions sont opérés par les acteurs engagés avec les Centres culturels dans une démarche commune, lesquels acteurs s'appuient sur les données objectives fournies par les structures compétentes, si nécessaire.*
-

## ***Des représentations croisées pour une action partagée***

Si une approche scientifique et neutre du territoire, dans une perspective d'expertise encyclopédique, se révèle inadéquate, en revanche, faire surgir des représentations subjectives d'un territoire, par des acteurs impliqués dans un projet, est une démarche intéressante.

---

### *Quelques exemples de méthodes actives pour dire son territoire*

#### *1. La carte mentale : notre quartier ou notre village*

*Au sein d'un collectif mobilisé autour d'un territoire, par exemple un quartier ou un village, il est intéressant d'amener chacun à dessiner la représentation mentale des endroits qu'il fréquente, qu'il ne fréquente pas... Puis de comparer ces cartes mentales.*

#### *2. Les marches exploratoires : notre quartier ou notre village*


*Ces marches ont pour objectif de faire le bilan concret d'une question posée. En quoi notre quartier ou notre village est-il sécurisant pour se promener la nuit ? En quoi notre quartier ou notre village est-il durable ou pas ?*

#### *3. Les paradoxes du futur : notre quartier ou notre village*

*Au sein d'un collectif, chacun identifie 3 adjectifs positifs et 3 adjectifs négatifs pour qualifier son quartier ou son village, de façon à produire une série de propositions contradictoires (mon quartier est accueillant/sale) représentant des défis futurs.*

*Voir à ce sujet les travaux de Fabienne Goux-Baudiment, Eric Corijn, Majo Hansotte, via les moteurs de recherche sur le Net.*

---



Les territoires sont davantage des constructions partagées que des espaces immuables ou prescrits. Ces réflexions invitent à mobiliser un cadre de référence pour l'action.

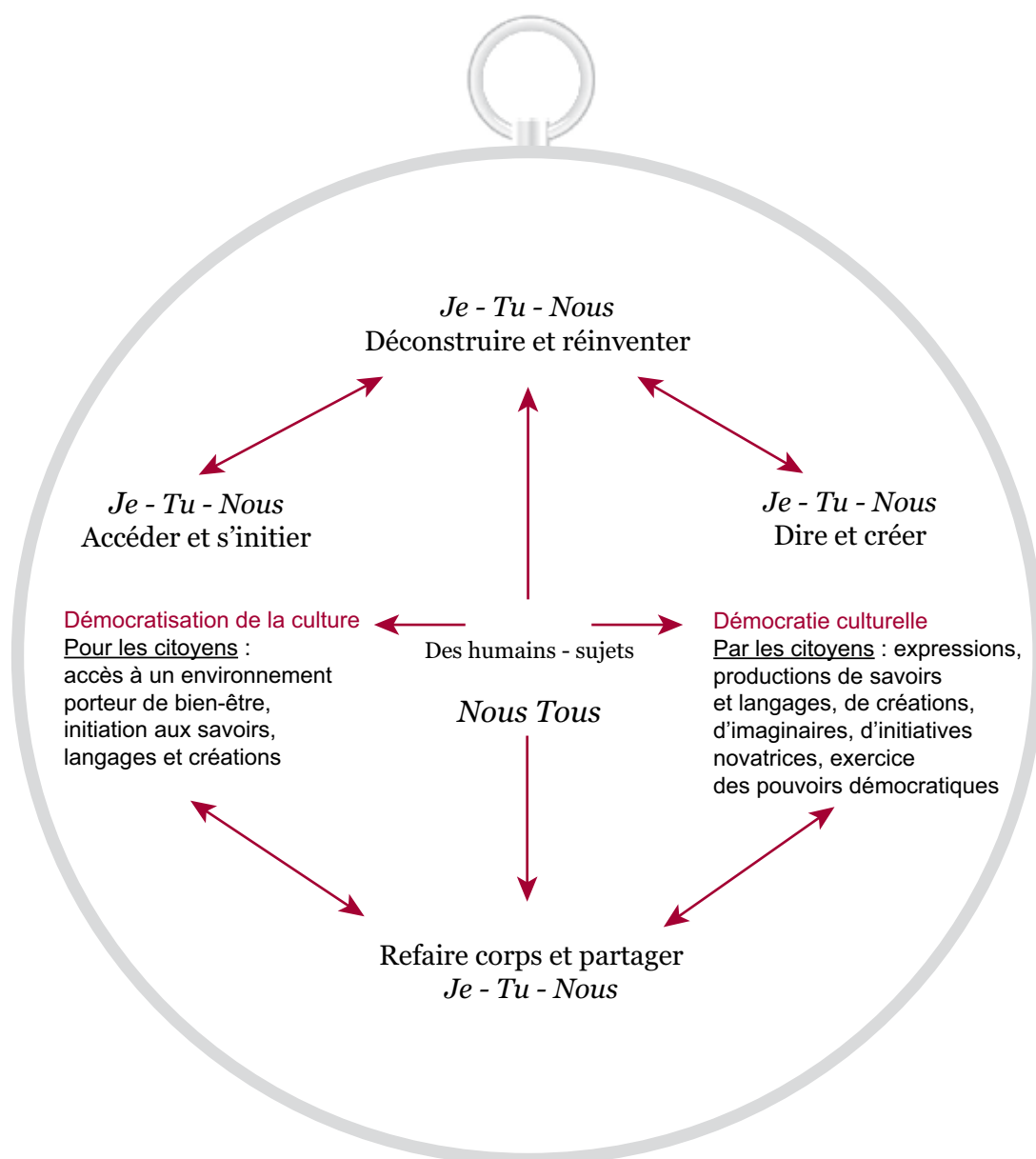
# 4

## Des potentialités citoyennes

### Une boussole pour orienter l'agir

- *Comment les Centres culturels peuvent-ils, avec leurs partenaires, définir et arbitrer les choix d'actions ?*
- *Quel cadre commun proposer ?*
- *Les Centres culturels et leurs partenaires visent le déploiement des potentialités propres à l'exercice démocratique.*

## La boussole des potentialités citoyennes



*La mission des Centres culturels implique de promouvoir les potentialités du citoyen, à savoir ses capacités d'expression, d'action et d'intervention dans l'espace public, tel qu'évoqué au chapitre 1, en valorisant les interactions sociales. Les personnes grammaticales Je – Tu – Nous – Nous Tous sont dès lors impliquées, qui permettent d'affirmer un « Je », mais aussi, par des interactions entre « Je et Tu », de construire un « Nous ». Dans la perspective de ce qui serait juste pour « Nous Tous », à savoir être reconnu comme des humains, source de l'estime de soi, et non traités comme des objets. Les quatre pôles de cette boussole font apparaître aussi quatre versants possibles pour l'action.*

## Un cadre pour l'action

Déployer les potentialités citoyennes (la boussole) représente en quelque sorte la feuille de route d'un Centre culturel et la référence pour s'associer avec d'autres, dans une action partagée. La boussole grammaticale des potentialités citoyennes s'articule autour de 2 axes directeurs, l'un horizontal (1), l'autre vertical (2) :



Pour l'axe 1, horizontal dans la boussole, l'action d'un Centre culturel, concertée avec d'autres structures démocratiques, se doit de favoriser et de permettre l'accès de tous à des biens symboliques, mais aussi d'aller plus loin que le simple accès : permettre à chacun de s'initier à des pratiques artistiques, à des langages, à des analyses et réflexions. Cet axe 1 est immédiatement complété par « dire et créer », encourageant la mise en place de dispositifs qui placent le citoyen en position d'acteur, favorisant sa prise de parole et son pouvoir de création.

Ce premier axe horizontal est enrichi par un axe 2 vertical : il s'agit d'encourager les situations où l'on s'arrache aux enfermements, pour rencontrer d'autres (refaire corps) et partager des lieux, des expériences. Et en même temps, l'axe 2 renvoie à la pensée critique, à l'impertinence, à la capacité de sortir des modèles sociaux, de déconstruire les codes et les dogmes, ... Un balancement entre la rencontre, tournée vers le consensus, et la démarche critique, tournée vers la prise de distance, celle du citoyen responsable et conscient.

Qu'entend par déconstruire ? Le mot renvoie à une attitude très ancienne, notamment celle de Socrate ou d'Averroès : questionner en permanence, douter, pratiquer la vigilance critique. Car la violence sociale s'installe lorsque l'on nous fait croire que les mots ou les codes, y compris les codes sociaux, échappent à la construction humaine, échappent aux rapports de force. Lorsque les significations sont présentées comme sacrées, absolues, intangibles, définitives, essentielles.

Or, les catégories dans lesquelles nous évoluons n'ont rien de naturel ou de divin. La déconstruction questionne dès lors les coups de force sémantiques, les codifications et dogmes, en vue de provoquer une ouverture, une créativité. Déconstruire n'est pas

détruire ; c'est « détricoter » pour réinventer, créer, pratiquer l'impertinence, dans le plaisir. L'art est central dans cette perspective.

### ***Au cœur de la boussole***

Au cœur de la boussole, les humains-sujets. La conquête d'un statut de sujet s'oppose à la reproduction sociale, celle qui conforte les déterminismes. Une telle dynamique implique de favoriser une critique sociale forte et de soutenir, par des méthodes actives et attractives, l'expression d'un imaginaire social motivant. Se modifie, à travers l'action, la représentation que chacun a de soi et des autres : un changement de regard. Il s'agit aussi de savoir changer de place, de rôle, grâce à l'action.

## **La boussole, un guide pour l'autospection**

L'autospection, c'est se regarder soi-même, en pratiquant la boussole citoyenne. Cela implique d'associer deux pôles à la fois au minimum. Les repères de la boussole peuvent être utilisés pour faire le point sur l'action menée, en associant au moins deux exigences autour des 4 pôles. À partir de là, questionner les pratiques.

---

### ***Questionnement des pratiques***

Accéder et s'initier / Déconstruire et inventer.

*Un exemple. Sur notre implantation, les personnes en difficulté ont-elles accès aux technologies de la communication ? Si une bibliothèque publique ou une association d'éducation permanente assurent cet accès, ces structures ont-elles la possibilité de déployer aussi le volet critique et créatif ? Peut-on construire quelque chose ensemble ?*

Refaire corps et partager / Dire et créer

*Un exemple. L'événement festif que nous avons mis en place, avec d'autres, dans des lieux patrimoniaux, a favorisé la rencontre entre citoyens et la redécouverte de ces lieux de mémoire. Cet événement a-t-il suffisamment privilégié les dimensions de création, de questionnement critique et de prise de parole par les citoyens ?*

---

### ***Les ambiguïtés du mot « Culture »***

La posture critique du citoyen invite à questionner ce que l'on entend par « culture ». La polysémie du mot est telle qu'elle risque d'obscurcir les choix d'action : habitudes de vie, nourriture, vêtements, habitats, croyances, valeurs, rapports entre homme et femmes, tout y passe.

En particulier, l'on constate aujourd'hui que des confusions s'établissent entre culturel et culture, entre croyances religieuses et principes démocratiques. L'argument culturel ne justifie-t-il pas ou ne renforce-t-il pas des cloisonnements et des rejets ?

Un péril pour l'action culturelle aujourd'hui réside dans l'essentialisation des identités et des cultures, considérées comme des fondements intangibles. Ce qui empêche les attitudes déconstructives, critiques, inventives. Nous savons que des associations jeunes et adultes sont fortement confrontées à des logiques culturalistes ou identitaires. Et dans ce contexte, la question du statut de la femme, notamment, se pose avec intensité.

Qu'entendre par « droits culturels » ? Qu'entendre par « interculturel » ? La boussole des potentialités citoyennes invite à aborder ces questions dans une perspective transculturelle. Chaque citoyen a le droit d'accéder à ce que les cultures ont produit d'universel, d'accéder aux filiations symboliques, en particulier les siennes. Les droits culturels sont ancrés dans les droits humains fondamentaux, notamment la liberté de conscience, la liberté d'expression, ce qui induit pour la puissance publique l'obligation de protéger les dissidences qui résistent aux codes culturels dominants et aux dogmes sacrés, dans la mesure où elles respectent les valeurs démocratiques.

Les droits culturels renvoient donc prioritairement aux axes 1 et 2 : *Accéder et s'initier/ Dire et créer ; Refaire corps et partager/Déconstruire et réinventer*. En explorant, dans le monde, dans les cultures respectives, les écrivains, poètes, urbanistes, architectes, sculpteurs, philosophes, cinéastes, peintres, photographes, dramaturges, figures historiques, scientifiques, inventeurs (tous et toutes, aux masculin et féminin), nous découvrons du même coup comment l'art, la parole et l'innovation dénoncent les codes, déconstruisent les dogmes, refusent les soumissions, dévoilent l'imposture des pouvoirs arbitraires, dans la diversité.

La chance des Centres culturels est de pouvoir adopter, face aux replis communautaires, une position généraliste. Défendre une approche transculturelle, faire tomber les murs, favoriser le brassage et l'hybridation, en fidélité aux principes démocratiques d'autonomie du corps social, de liberté, d'égalité et de solidarité.

Tournés vers les potentialités humaines, les Centres culturels privilégient les démarches en rupture avec la consommation. Se pose dès lors la question des pratiques concrètes et des territoires réels, qui portent ces potentialités.







## Des Focus positions

Cette troisième partie aborde les positions affirmées spécifiquement par les Focus Groupes : leurs propres points de vue et leurs propres anticipations. Plusieurs affirmations se dégagent de la rencontre et de la description détaillée de pratiques significatives. Il est remarquable de constater que ne sont pas apparus des désaccords majeurs autour des axes considérés comme communs.

Les Focus positions :

- La diffusion n'est pas à mettre à la poubelle.
- Ce sont les choix d'action qui déclinent les territoires, de façon très plurielle.
- Ce sont les choix d'action que les Centres culturels partagent avec d'autres, à travers l'énonciation préalable d'hypothèses conjointes.
- Les entrées plurielles dans les territoires suscitent des scénarios concrets d'interventions.



# 5

## Entre l'ici et l'ailleurs

### La diffusion, tout un processus

- *La dynamique démocratisation/démocratie consiste à amener un dehors, à élargir les mentalités, à provoquer des chocs : les défis actuels, pour un Centre culturel, se posent d'abord en termes de frontières mentales et pratiques à ouvrir.*
- *Dès lors, la diffusion, un classique des Centres culturels, a toute sa place dans un processus favorisant le dedans/dehors.*

## Démocratisation et démocratie

En tant que tournés vers l'exercice actif de la citoyenneté, ce qui justifie leur soutien par les contribuables et par la puissance publique, les Centres culturels présentent l'originalité d'articuler, de manière chaque fois inventive et ancrée, ce qu'il est convenu d'appeler « démocratie culturelle et démocratisation de la culture », deux pôles directeurs toujours en cours.

Ces pôles n'ont de sens que pratiqués en interaction dynamique, en balancement permanent ; ils ne sont pas à pratiquer comme deux pôles séparés et alternatifs : tantôt l'un (la diffusion par exemple), tantôt l'autre (l'animation d'un groupe, par exemple). L'un implique l'autre et l'autre implique l'un.

### **Le dedans et le dehors**

Les deux pôles invitent le citoyen à sortir de ses clôtures et assignations. Ce balancement entre démocratie et démocratisation interroge et transforme dès lors le rapport aux territoires, car il déploie une perspective nouvelle, à la fois concrète et immatérielle : le dedans et le dehors. La dynamique dedans/dehors est d'abord existentielle : « refaire corps », promouvoir des lieux concrets de vie, en même temps que s'ouvrir sur le monde ; dedans et dehors concernent des territoires physiques (être bien dans sa ville et son village ou aller en dehors). Mais sont impliquées aussi des frontières immatérielles : les représentations et mentalités, les modèles culturels. Se déporter dans sa tête, élargir ses modèles de vie.

### ***Dedans/dehors et l'ouverture au monde***

Le dehors, c'est aussi sortir des modèles culturels nord-occidentaux. Un Centre culturel peut décliner, dans des registres symboliques, les questions que pose la planète, selon un modèle d'intervention qui n'est pas celui des ONG. Ainsi, à travers la poésie, le cinéma, les arts plastiques se donnent à voir des pratiques autres, qui bousculent les modèles culturels en présence.

Sur les questions de développement durable, de logement, de précarité, les changements sont d'abord « culturels », à savoir reliés à nos frontières mentales et à nos habitudes, avant d'être économiques et sociaux. C'est en interrogeant notre propre façon de nous loger, de consommer, que l'on peut s'engager dans les questions posées par l'évolution du monde. Par la dynamique du dedans/dehors, on peut aussi rendre visibles nos concitoyens « dans et hors territoire » : les précaires, les sans-papiers...

### ***La diffusion, un processus et non un produit à vendre***

Toutefois, c'est peut-être d'abord la diffusion que la dynamique dedans/dehors permet de revisiter. Cette dialectique du dedans et du dehors amène en effet à repenser autrement des catégories comme *diffusion, médiation, transmission...*

Lorsqu'un Centre culturel diffuse une œuvre, il ne devrait pas s'agir seulement de l'accès à un langage. Se donne à voir quelque chose en rupture avec nos propres habitudes et visions, et qui en faisant retour vers nous, modifie et ouvre nos pratiques de vie. Nous devrions être invités à une démarche de « compréhension », dans le sens de « prendre avec nous » : l'œuvre bouleverse...

Dans la programmation des Centres culturels, ce qu'on appelle « diffusion » se doit donc d'être bien plus qu'une simple distribution. Le choix d'une œuvre par un Centre culturel peut être arbitré en fonction d'une ouverture à provoquer, dans un aller/retour permanent entre l'œuvre donnée et les choix personnels des citoyens : faire voir d'autres réalités, susciter une émotion esthétique, provoquer une déconstruction, approcher l'indicible...

Quelle esthétique ne voient-ils jamais ? Quelle découverte proposer ? L'important est qu'une équipe puisse expliquer le choix d'une œuvre programmée en fonction d'une dynamique dedans/dehors et en lien avec les processus d'ouverture et d'émancipation qu'elle souhaite favoriser, même si ces processus sont laissés à l'arbitrage de chaque récepteur dans son intimité.

### ***La diffusion, point de départ d'une démocratisation/démocratie***

Surtout, la « diffusion » peut être le point de départ de tout un processus concerté de démocratisation/démocratie. L'expérience du théâtre « jeune public », telle que menée dans plusieurs Centres, éclaire ainsi combien « la diffusion » peut être une étape d'**accroche** qui permet d'amener des publics vers des pratiques culturelles vivantes. Le théâtre « jeune public » a aussi des effets sur les parents, en ce qu'il modifie leurs pratiques sociales, par l'intérêt manifesté à l'égard de leurs enfants. Les parents offrent bien souvent à leurs enfants ce qu'ils ne s'offrent pas à eux-mêmes. Se rendre dans un théâtre et y vivre une réalisation ; se rendre dans une salle d'exposition et y découvrir des dessins...

Une telle accroche provoque des modifications de modèles culturels chez un certain nombre de parents, amenés à quitter leur maison et leur écran, pour vivre un vernissage, rencontrer des artistes en chair et en os, faire partie d'ateliers d'expression et de création : bref devenir acteurs plutôt que consommateurs.

D'autres exemples liés à la danse ou à la photographie, par exemple, font apparaître que la diffusion entraîne bien autre chose qu'elle-même : ainsi, amener des citoyens, non habitués à une culture vivante, à entrer en relation avec des réalisateurs et à devenir eux-mêmes producteurs de paroles ou d'œuvres. Une telle approche désacralise aussi les artistes : ils parlent aux gens, ils sont ancrés. L'expérience peut également encourager de jeunes Wallons et Bruxellois à considérer que l'artiste, cela peut être un jour eux-mêmes. En les ouvrant à un dehors, on les ramène à eux, avec une perspective d'enrichissement de leurs pratiques et vécus. De même, cette dynamique peut amener des citoyens ordinaires à entrer dans un processus de création.

### ***La diffusion, médiation ou transmission ?***

La dynamique dedans/dehors peut également permettre de redéfinir en des termes plus précis ce que l'on entend par « médiation culturelle », « transmission ».

#### *Médiation pédagogique*

Favoriser l'accès à une œuvre peut relever d'une démarche de type pédagogique : traduire, expliquer. On parlera alors de « médiation ». Cette démarche peut aller du dispositif dynamique entourant la présentation d'une œuvre (exposition, parcours de compréhension) à l'animation de groupes pour préparer la réception de l'œuvre ou encore à la construction de dossiers et d'outils pédagogiques.

#### *Transmission*

Toutefois, le processus peut être plus exigeant que simplement pédagogique, amenant à proposer des espaces de parole, des ateliers plastiques ou d'écriture, qui potentialisent pour chacun l'œuvre reçue, à travers une réappropriation inventive, une création, voire un projet de vie.

L'enjeu, alors, est que se construise entre « les récepteurs » d'une œuvre et l'œuvre elle-même un pacte agissant : que l'œuvre transforme quelque chose, suscitant une démarche nouvelle ainsi qu'une œuvre nouvelle en retour. On peut alors parler d'un « pacte » qui s'engage entre l'œuvre et ceux qui la reçoivent : le pacte de la transmission humaine. Cette transmission se construit grâce à l'apport d'un intervenant qualifié, favorisant les interprétations, le partage des émotions et le réinvestissement de tout cela dans une re-création, ou une parole.

Faire ainsi résonance à une œuvre, en prenant soi-même la parole ou en étant soi-même créateur, est particulièrement riche, notamment quand sont abordées des thématiques qui touchent les gens. Le partenariat avec des structures concernées par ces thématiques et la co-programmation sont dès lors des attitudes très pertinentes.

### ***La diffusion, un engagement éthique et sociétal***

Soutenir des réalisations non formatées, portées par des artistes professionnels ou des citoyens-artistes, en leur offrant des lieux et une promotion, peut répondre aussi à plusieurs enjeux éthiques et territoriaux : protéger les territoires de la désertification culturelle, maintenir vivante la création en Wallonie-Bruxelles. Une telle préoccupation peut, le cas échéant, amener un Centre culturel, confronté à une absence totale de salles, à relancer un cinéma local abandonné ainsi qu'à soutenir des circuits alternatifs de distribution, en associant des comités de citoyens.

Il y a là un enjeu éthique et sociétal : défendre des réseaux de distribution qui résistent aux grands monopoles et qui respectent les œuvres, soutenir des œuvres qui refusent les complaisances commerciales. Dans la même perspective, promouvoir des lieux patrimoniaux : ainsi diffuser des films novateurs dans des granges, avec les ballots de paille comme sièges, dans des maisons privées, dans des sites d'archéologie industrielle. La diffusion permet aussi de refaire corps et de partager un plaisir, l'expérience d'une œuvre.

Sommes-nous sujets de nos vies, de nos territoires communs ?  
Ou bien objets, consommateurs assignés ?

La diffusion est pertinente lorsqu'elle se fait processus, renforçant la subjectivation, la réappropriation individuelle et collective d'une expérience porteuse de sens : le rapport à une œuvre. Laquelle œuvre peut être le fait d'artistes professionnels ou non.

En tant que point névralgique, symptôme significatif, la manière dont un Centre culturel définit ses choix de diffusion renvoie nécessairement, bien au-delà, à la manière dont il déploie son rapport aux gens et aux territoires.



# 6

## Pratiques articulées et déclinaisons territoriales

### Des entrées multiples dans l'agir

- *La vingtaine de responsables de Centres culturels, au cours des focus groupes, ont décrit des actions, inscrites dans des pratiques sociales et symboliques articulées.*
- *Ils ont fait apparaître que ce sont les choix d'actions qui convoquent les territoires et pas l'inverse : les territoires sont construits, mobilisés et même nommés, de manière chaque fois variable.*



## D es pratiques articulées

L'action culturelle ne porte pas sur un produit culturel « à vendre » ; elle valorise des processus culturels. Quelle différence entre produit et processus ?

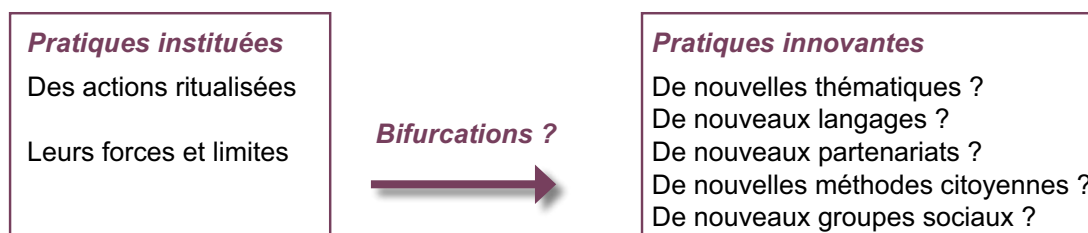
<i>Un produit</i>	<i>Un processus</i>
= une intervention qui a sa fin en soi	= une historicité et une évolution
= un rapport d'objet à objet (l'objet « le produit » et l'objet « le public »)	= un rapport égalitaire de sujet à sujet
= une consommation formatée	= une co-construction indéterminée
= une reproduction sociale	= une transformation sociale

Les caractéristiques d'un processus rencontrent bien ce que le terrain met en place. Les pratiques développées en Centres culturels sont en effet le plus souvent dialogiques, menées à travers la concertation entre différents types d'acteurs, selon une progressivité chaque fois singulière.

Les pratiques mises en œuvre relèvent de deux orientations : d'un côté, les *démarches cumulatives* qui, en se répétant, approfondissent les impacts d'un choix d'action ; de l'autre, les *bifurcations* qui font prendre une nouvelle direction aux choix d'actions. Dans les deux cas, la durée et le contexte jouent un rôle central.

Les pratiques établies et instituées ont fait leur preuve ; en se répétant et en se ritualisant (chaque mois, chaque année, tous les deux ans), elles favorisent l'appropriation d'une démarche par un nombre progressivement plus grand de citoyens ; ainsi, la découverte d'œuvres artistiques novatrices et la rencontre entre artistes et habitants, dans un événement bisannuel.

Toutefois, l'institué peut devenir creux, formel, et ne plus vraiment mobiliser ou bien se révéler limité et réducteur. S'imposent alors des bifurcations qui sont à choisir en valorisant au maximum les coopérations et en multipliant les sources d'inspiration pour aller vers des innovations. Ces bifurcations peuvent amener de nouvelles thématiques, de nouveaux langages, de nouveaux partenaires, de nouvelles méthodes d'implication citoyenne, ou valoriser de nouveaux groupes sociaux.



La force d'un Centre culturel est d'articuler en permanence deux registres de pratiques : des pratiques sociales d'engagement participatif et des pratiques symboliques d'expressions, de créations. Ces pratiques ne relèvent pas d'une « génération spontanée » ; elles existent grâce à des processus concertés et volontaires qui se construisent et se reconstruisent. On parlera de processus-cibles, car ils ne sont pas donnés au départ.

**Des pratiques sociales  
d'engagement participatif**



**Des pratiques symboliques  
d'expressions, de créations**

Le terme « symbolique » ici ne renvoie ni à des traditions sacrées, religieuses ou spirituelles, ni à une approche psychanalytique. Il désigne les attitudes humaines qui jouent de manière inventive avec les signes et les langages, pour produire des significations ouvertes, interprétables. Le volet *pratiques symboliques* est indispensable : un Centre culturel n'a pas pour mandat principal de construire des campagnes d'informations, par exemple.

**12 processus-cibles, déployés en partenariat, ont été identifiés, soutenant des pratiques sociales et symboliques.**

#### ***Des pratiques sociales d'engagement participatif***

- *Des collectifs citoyens (plateformes, comités, conseils...) d'avis ou de pilotage*
- *Des espaces de réflexions partagées autour de situations vécues*
- *Une exploration de questions problèmes ou de questions colères*
- *Des concertations entre acteurs culturels / avec responsables politiques/sociaux*
- *Des rencontres-chocs entre citoyens et artistes ; entre artistes différents*

#### ***Des pratiques symboliques d'expressions et créations***

- *Un apprentissage de langages et de techniques*
- *Un accès à l'art et la transmission d'œuvres*
- *Une valorisation de pratiques culturelles locales et de patrimoines territoriaux*
- *Une stimulation d'imaginaires sociaux*
- *Un soutien à la création artistique, professionnelle ou amateur*
- *Un soutien à des émergences novatrices (initiatives, langages, ...)*
- *Une articulation entre développement durable / création*

***Valorisant les potentialités citoyennes, ces pratiques sociales et symboliques se passent « quelque part » et sont à mettre en perspective au travers de déclinaisons territoriales multiples.***

## Des déclinaisons territoriales

L'utilisation croissante de la notion de territoire pose la question de son usage excessif. Usage réducteur, quand il évoque une fausse homogénéité niant les contradictions sociales ou les mobilités ; usage obsolète, quand il ne tient pas compte des réseaux, y compris numériques ; usage mystifiant, quand il implique des frontières là où les processus sociaux et culturels sont transversaux.

Les options prises par l'action culturelle aujourd'hui sont, à contrario, d'envisager les rapports aux territoires comme la mise en œuvre de ressources matérielles et symboliques structurant une démarche. Le territoire, c'est dès lors une vision, une représentation que l'on se donne d'un devenir commun. Les territoires ne sont pas donnés, ils sont construits par des pratiques multiples, faisant vivre une expérience commune. Le mot territoire désigne alors ce sol commun, cette expérience.

### **7 entrées dans les territoires**

*Les Focus Groupes ont permis de dégager 7 entrées différentes, 7 lunettes pour regarder les territoires, incarnant des « accroches » chaque fois spécifiques, des façons singulières d'aller vers les gens. Nous partons d'abord des territoires « Participation » et « Questionnement » qui représentent une base méthodologique importante. Les autres territoires seront ensuite déclinés par ordre alphabétique.*

#### **1. Le territoire « Participation » – Des collectifs de propositions ou de pilotages**

La participation est d'abord une finalité centrale, qui traverse toutes les dimensions de l'action d'un Centre culturel. En même temps, cette exigence de participation implique de construire un regard particulièrement aigu sur le territoire d'implantation et sur d'autres territoires, pour **associer de manière active** des personnes, des structures et des groupes au travail du Centre. Les territoires sont regardés ici et ailleurs comme des potentiels de prises de paroles, d'énergies à mobiliser.

Une première exigence liée à cette entrée amène à se poser, en préalable à l'action, des questions portant sur la façon dont on se représente les publics. Qui n'a pas la parole ? Qui ne vient pas ? Ce qui implique de chercher à donner la parole à des groupes ou à des personnes qui ne l'ont pas ou très peu : les jeunes de tel endroit, les résidents d'un camping, les habitants d'une rue. Voir avec eux ce qu'ils vivent, quels sont leurs regards, leurs rêves... Ce qui implique aussi d'identifier, sur l'implantation locale, à partir d'informations objectives, des groupes sociaux significatifs et pourtant absents du Centre : par exemple, des mères monoparentales. Quelle pourrait être leur attente ? Quels lieux et démarches proposer pour les accueillir ? Quels accès prévoir

pour elles aux actions du Centre, accès économique et autres (l'accueil des enfants par exemple).

Plus largement, dans la quotidienneté, mobiliser des collectifs multiples, en lien avec des actions menées, fait partie d'une base prioritaire de travail pour les Centres culturels. L'évolution actuelle tend à privilégier, à cet égard, les décentralisations et la multiplication de ces lieux participatifs, associant des gens du dedans et des personnes-ressources d'ailleurs, ainsi les plateformes différentes par projets.

Certains Centres conservent un conseil culturel permanent de base, qu'ils ouvrent à ceux qui le souhaitent, en fonction des thèmes. Mais ils sont nombreux à ne pas avoir de conseil culturel fixe et à mobiliser des collectifs de composition et dynamique variables. Cela les amène à réfléchir leur territoire en fonction des lieux, des groupes et des plateformes à faire émerger, pour participer aux actions. En effet, de nombreuses démarches sont directement pilotées ou co-pilotées par des collectifs qui conçoivent l'action, la mettent en œuvre, la programment.

Le regard « Participation » sur le territoire-implantation invite à décentraliser les espaces de paroles, les initiatives et les diffusions ainsi que les services. Une telle exigence amène de nombreux Centres à favoriser des concertations entre acteurs culturels et/ou avec des responsables politiques et sociaux.

## **2. Le territoire « Questionnement » – Explorer des questions vitales**

L'action culturelle ici ne part pas d'abord du territoire ; elle part d'abord de groupes ou de personnes subissant un tort, interrogeant le juste et l'injuste, ou encore simplement le sens de leur vie. **Soutenir la formulation citoyenne de questions transversales**, ayant aussi un ancrage local ou régional. Faire émerger des questions-colères, des questions-cris, des questions-problèmes : *le rapport au travail, la difficulté du logement, la crise et ses conséquences, les saisies de biens personnels, le difficile accès au bien-être*. On est dans une sorte de quête de justice, de bonheur, de changement, de reconnaissance...

C'est donc l'inquiétude, l'indignation, plus largement la quête qui font ici territoire, ne portant pas seulement sur une collectivité locale, mais parlant au-delà, à un Nous Tous. Ce « territoire questionnement » est à la fois ancré (cela se passe chez nous) et universel (cela se passe ailleurs aussi).

Une démarche possible est d'explorer son village, sa ville, sa région, sous l'angle de la question. Par exemple, comment se posent concrètement les difficultés du logement ? À quoi sont-elles dues ? Une autre démarche consiste à faire émerger une question-cris ou question-colère comme étant l'expression d'une expérience humaine partagée et partageable.

Le propre d'un Centre culturel est d'explorer ces questions-colères ou ces questions-problèmes, dans des registres symboliques, créatifs, expressifs. Dans la même perspective, la diffusion et la transmission d'œuvres seront ici aussi centrales pour soutenir ce type d'approche. L'on pense notamment à tout ce qui touche aux Droits de l'Homme, à la justice sociale, dans les œuvres contemporaines.

Dans la mesure où c'est la question qui interroge les territoires, c'est elle qui les constitue. L'action traversera les territoires nécessaires pour mobiliser autour de sa quête et favoriser son exploration, son affirmation, notamment dans une logique de réseaux.

La spécificité des questions-colères ou des questions-cris est de déboucher sur une affirmation citoyenne forte, diffusable, partageable, universalisable : à travers un manifeste, une pièce de théâtre, une vidéo, une performance. Le lien avec les réseaux sociaux peut se révéler une démarche intéressante, dans la mesure où elle mobilise et où elle enrichit.

### **3. Le territoire « Création collective » – Embarquer pour Cythère**

Cythère est une belle île grecque inconnue, pour laquelle embarquent les amoureux de Watteau, peintre du 18<sup>e</sup> siècle. Régulièrement, des Centres culturels proposent des moments de création collective à des jeunes ou à des groupes intergénérationnels. Les différents dispositifs ont comme point commun d'**offrir aux citoyens un voyage collectif dans la création**, un embarquement. Grâce à la création, l'on s'approprie une expérience inédite, en apprenant à poser des choix.

Les démarches de création collective sont orientées à la fois vers le groupe qui crée et vers un environnement : l'occasion pour le voisinage, par exemple, de refaire corps, de partager. Certaines démarches se sont, au fil des années, installées, ainsi la *Zinneke Parade*.

Dans ce type de projets, l'accroche est essentielle. Il s'agit d'aller à la rencontre de personnes et de groupes, de leur proposer une thématique, une scène ou un événement collectif, un perfectionnement dans des registres artistiques : théâtre, chant, danse, break dance, hip-hop, vidéo, musique... C'est la création collective qui fait ici territoire commun. Sont à privilégier, dans cette approche, les démarches de formation, la qualité des animations et surtout la qualité des dynamiques relationnelles. Les créations collectives ont comme enjeu important l'estime de soi, la fierté collective, et dans certains cas, la revitalisation d'un quartier ou d'une rue.

*Trois formules au moins sont possibles :*

- Dans une première formule, la création collective est indéterminée : une création que des citoyens ordinaires prennent en charge, en se répartissant les rôles et les

fonctions, avec le soutien d'animateurs et l'apport de personnes ressources. Sont néanmoins souvent proposés des registres de langage : théâtre, vidéo, danse, musique.

- Dans une deuxième formule, la création collective repose sur une structure « enchâssante », un canevas dans lequel les participants s'impliquent et qu'ils déploient.
- Une troisième formule privilégie les ateliers plus classiques, où après s'être initiés à un langage, l'on réalise une création tournée vers l'extérieur.

Ces multiples approches impliquent, entre les personnes engagées, l'élaboration d'un contrat, touchant au respect des horaires, à la définition des rôles et fonctions, au partage des objectifs et des valeurs, à l'exigence de relations égalitaires.

#### **4. Le territoire « Monde » – Vivre la planète ici et ailleurs**

La diffusion d'œuvres et le travail de transmission sont ici au premier plan, en ce qu'ils amènent des citoyens à vivre à l'heure de la planète, pour **s'ouvrir à des thèmes, à des langages, venus d'ailleurs**. Des événements de photographies, d'arts plastiques, de danses, de théâtre, de musiques, de vidéos et films, par exemple, peuvent nous parler de l'amour, de la mort, de l'habitat, du patriarcat, tels que vécus et traités esthétiquement ailleurs dans le monde, en même temps que chez nous. C'est la dynamique dedans/dehors, ici et ailleurs.

La dynamique ne fait monde que si les événements artistiques s'accompagnent d'un important travail de transmission, amenant des personnes et des groupes à entrer en résonance avec des œuvres, vers une prise de parole et une expression créative en retour. Un tel axe favorise aussi les démarches intergénérationnelles, le travail avec les jeunes des écoles et des associations, ainsi qu'avec des personnes et groupes peu favorisés.

De même, des événements multi-langages, autour, par exemple, des Droits de l'Homme, autour des solidarités internationales, autour des situations de domination vécues ailleurs font vivre le citoyen à l'heure de la planète. Soulignons aussi l'importance des projets transfrontaliers de ce type, avec la France ou avec l'Euregio, notamment.

Aujourd'hui, des Centres culturels se focalisent aussi sur des sujets comme le développement durable. Les créations produites, les diffusions proposées, les réflexions ou analyses concernent à la fois le quartier, le village ou la ville et la planète tout entière. Ces initiatives présentent l'intérêt d'articuler, à des questions économiques et politiques, des démarches artistiques. Ainsi, articuler des ventes biologiques en circuit court avec des créations protestataires, des scénarios inventifs pour demain.

## **5. Le territoire « Patrimoine »** *Réinventer un héritage*

## **Une variante - Le territoire « Laboratoire »** *Détourner et expérimenter*

Autour de cette entrée, il s'agit de **construire des fidélités inventives** à des traces, à des lieux de mémoire. Le patrimoine, ce sont des architectures, des rues, des places, de l'archéologie industrielle, des sites naturels, des contes et légendes, des fêtes et carnivals, des rites de saison, des personnages mythiques et historiques...

Les pratiques développées privilégient le partage de ces biens symboliques, leur redécouverte, en offrant l'occasion à des habitants et à des visiteurs de refaire corps. Tout un engagement existe, qui cherche à défendre des sites, des traditions. En même temps, il ne s'agit pas de développer une pieuse commémoration. Une telle perspective amène à privilégier des démarches transfrontalières ainsi que des projets intergénérationnels ou encore des actions avec des jeunes dans les écoles, les associations, également avec des bibliothèques publiques...

Les lieux de mémoire sont revisités à travers des démarches déconstructives, inventives, associant très souvent artistes et citoyens : promenades d'artistes dans des lieux naturels, promenades bucoliques jalonnées d'œuvres ou de lectures de contes ; promenades urbaines parsemées de performances.

Cette perspective conduit à une variante du territoire patrimoine : le territoire laboratoire. La rue, la place, le champ peuvent se transformer en différentes scènes expérimentales : ils sont détournés de leur usage habituel. Ainsi, les arts de la rue (théâtre, cirque), les arts graphiques, la danse, les installations ou performances peuvent entraîner les passants dans des démarches nouvelles et créatives, modifiant leurs relations entre eux et au territoire. Pour évoquer cette perspective, nous emprunterons un exemple au Québec, celui d'ATSA (Action Terroriste Socialement Acceptable) transformant, pendant la durée d'un événement, une place ordinaire avec ses habitants en camp pour réfugiés, avec mirador, véhicules militaires, événement s'intitulant « État d'urgence ».

L'approche « laboratoire » reste jusqu'à présent discrète en Wallonie et à Bruxelles, mais on la sent émerger. La même perspective de laboratoire peut amener des collectifs à revisiter certaines infrastructures fonctionnelles, comme une route nationale par exemple, en vue d'en faire une œuvre commune, inédite.

## **6. Le territoire « Quotidienneté » – Partager des préoccupations proches**

L'action culturelle, ici, valorise des espaces de rencontres et d'échanges, proposés à des groupes, à des personnes, à des structures partenaires. L'enjeu n'est pas la mobilisation extérieure ; il est d'**instaurer des espaces protégés de prises de parole**. Les échanges portent **sur des préoccupations communes de la vie ordinaire** : la santé, la scolarité, les nouvelles parentalités, l'hypersexualisation, les relations filles-

garçons, l'orientation sexuelle, les assuétudes. Un axe important de travail porte sur des épisodes locaux et sur les rapports humains au jour le jour entre âges (« les jeunes et les vieux »), ou groupes différents, au sein d'une même implantation.

La déclinaison de ces thèmes implique des moments de réflexion, des moments d'accès à des savoirs et puis des moments de réappropriation active par le groupe, via des réalisations multiples qui peuvent être diffusées : pièces de théâtre, vidéos, création d'un blog ou d'un site, d'un journal, intervention sur une radio locale, atelier d'écriture.

Dans la même logique, ces espaces de paroles peuvent aborder des questions concrètes de la vie commune, touchant aux déficits et manques locaux : l'aménagement d'un carrefour, la gestion des déchets. Et mener, à partir de là, un travail de partage, d'analyse, puis d'initiatives expressives et créatives.

### **7. Le territoire « Récits témoins » – Devenir héros de nos vies**

L'enjeu est que se racontent des situations de la vie quotidienne, passées et présentes. **Se réapproprier un passé et un présent** faits d'épisodes et de gens qui ont été ou sont encore ancrés là où l'on vit, par une narration fictionnelle ou pas, pouvant donner lieu notamment à des ateliers d'écriture.

Cette approche par le récit individuel ou collectif peut privilégier l'écriture, le théâtre, la vidéo, la photo. Elle permet la rencontre entre des groupes sociaux qui ne se connaissent pas et la réappropriation par chacun de son lieu de vie (quartier, village). Elle permet aussi de faire émerger des difficultés collectives, comme le prix des loyers par exemple.

Le territoire « Récits-témoins » relève d'une logique inverse à celle du territoire « Patrimoine ». Là où il s'agissait de se réinventer comme des héritiers recevant des lieux et des traces à revisiter, ici, il s'agit de se porter soi-même témoin ou trace de soi et des autres, d'une destinée individuelle et collective.

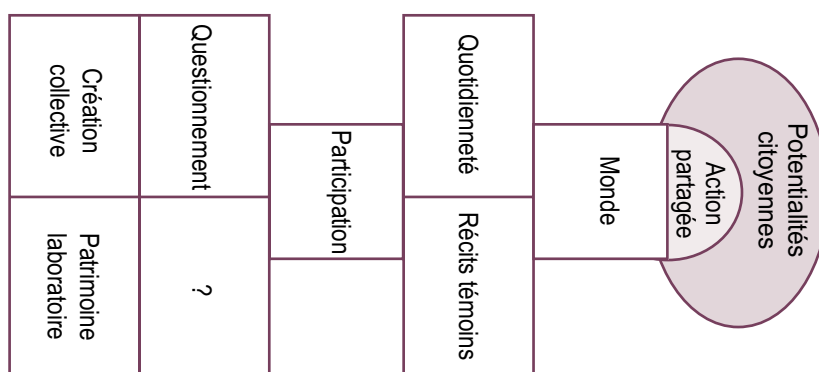
Une telle approche peut aussi ramener à la mémoire des épisodes collectifs passés, liés à la ville, au village, à la région. Des démarches d'animation communautaire invitent à réécrire des événements sociaux, positifs ou douloureux, en vue d'amener des questions pour aujourd'hui et des attitudes prospectives.

Relier la publication de ces récits avec le travail de professionnels et promouvoir des lieux patrimoniaux, comme espaces de diffusion, sont des axes porteurs. Une des clés de cette approche réside dans la transformation des témoignages en récits de fiction.



## Déclinaisons territoriales, une marelle

L'agir en Centre culturel ne cherche pas à savoir ce qu'est le territoire en soi, qui est impossible. *Qu'est-ce qui fait territoire pour nous ?* C'est ainsi que la question se pose. On peut comparer les processus adoptés à un parcours de marelle. Rappelons les principes de ce jeu hautement symbolique : il s'agit d'aller de la terre vers le ciel, et retour, à cloche-pied, en sautant par-dessus certaines cases pour atterrir dans d'autres. On retrouve là l'idée d'une démarche qui part du réel (et y revient), vers des finalités et un imaginaire, à travers un équilibre difficile, en construisant un parcours articulant des ancrages territoriaux chaque fois singuliers.



*La case « participation » est incontournable : c'est une condition de réussite, d'où sa position. Mais la pondération que l'on donne à cette case peut être variable : condition de réussite ou cœur essentiel? Toutes les cases peuvent être pondérées en importance, chaque fois spécifiquement. Un projet peut articuler différemment les territoires patrimoine/ participation/ monde, par exemple. Des territoires sont encore à nommer, d'où la place vide.*

## Territoires, cohésion sociale et intelligences créatives

- *Quel est l'enjeu pour demain ?* Les Centres culturels, en partenariat avec d'autres structures, favorisent l'ouverture des espaces de vie à d'autres territoires et dimensions ; en même temps, ils encouragent l'identification positive à ces espaces de vie concrets, en les rendant attractifs : Bien-être, Bonheur brut... Une attractivité pour le dedans et pour le dehors, avec ses multiples retombées, y compris économiques. Ils contribuent donc à lever les cloisonnements sociaux et identitaires, pour favoriser une cohésion sociale, indispensable au futur de la Wallonie et de Bruxelles. Comment refaire corps autour des enjeux de solidarité collective, par exemple, contre les menaces de dissolution du lien social, de compétition dure et inégalitaire ?
- La spécificité de l'action d'un Centre culturel est de favoriser cette cohésion sociale en privilégiant expression et création : développer des imaginaires et une inventivité collective, capable de se projeter dans l'avenir.

# 7

## Hypothèses et actions partagées

### Une partition se construisant pas à pas

- *Nous avons à présent les ingrédients de base constitutifs de l'agir en Centre culturel : des potentialités citoyennes à valoriser, des pratiques sociales et symboliques à développer, des entrées territoriales à choisir. Reste à voir comment se forme, étape par étape, un choix d'action.*
- *Les responsables des Centres culturels invités dans les Focus Groupes ont décrit différentes étapes de construction d'une action. Comment s'élaborent des hypothèses d'actions ? Quelles étapes et quelles contraintes pour l'action ?*

## Une partition symphonique

La démarche d'un Centre culturel ne peut être linéaire et unidimensionnelle qui le pousserait à se spécialiser dans un registre. Bien au contraire, on peut qualifier sa démarche de polyphonique et multidimensionnelle : c'est la notion de partition, au sens de partition symphonique, qui rend le mieux compte de la démarche attendue.

Partition symphonique = déployer et articuler des niveaux d'actions différents  
= les intégrer dans une œuvre cohérente  
= mobiliser un orchestre et coopérer  
= s'inscrire dans un partage avec d'autres acteurs

Un Centre culturel peut être l'initiateur d'une partition et inviter d'autres à le rejoindre ou il peut simplement entrer dans une partition initiée par d'autres. C'est dans cette dynamique de partition que s'inscrit la construction partagée d'une hypothèse d'action.

## Une hypothèse d'action ?

### ***Le temps de l'énonciation***

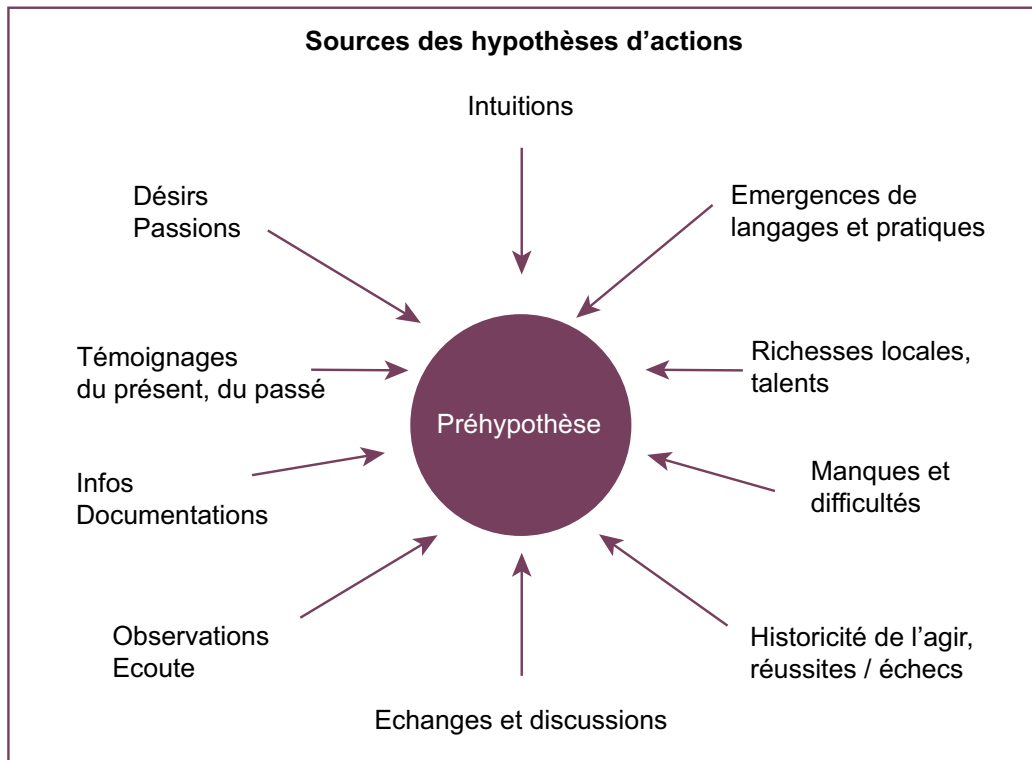
*Une hypothèse d'action, c'est d'abord une énonciation provisoire qui propose un « Que faire ? ». Nous proposons de faire telle chose.*

### **1. L'énonciation d'une hypothèse a ses sources d'inspiration**

Lorsque s'énonce un « que faire », ce qui a inspiré préalablement cette énonciation, son terreau, peut être extrêmement multiple et en partie inconscient.

On peut identifier comme sources : l'historicité de l'agir avec ses réussites et ses échecs ; les passions et les désirs des acteurs en présence ; les intuitions des uns et des autres qui perçoivent des éléments épars, ténus ; des informations ou représentations documentées ; des échanges et discussions ; une démarche d'observations et d'écoute ; des émergences inscrites dans le contexte local ou mondial ; des témoignages... bref, ce qui inspire et précède une hypothèse d'action peut être infiniment multiple ; en rendre compte n'est pas toujours simple.

Il s'agit de s'appuyer sur des traces, de réarticuler des fragments d'expérience, d'interroger l'Histoire. Voir à ce sujet les démarches projectives « dire son territoire » à la fin du chapitre 3.

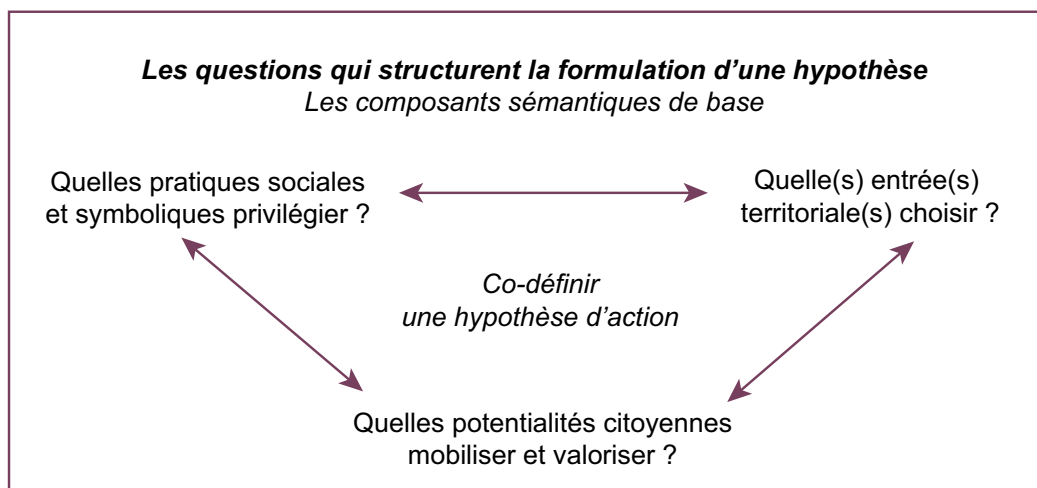


Ces différentes sources peuvent être confrontées et brassées dans des collectifs : un temps de brassage d'idées. Les différentes sources font à certains moments convergences ; plusieurs éléments se combinent pour faire sens, notamment lorsqu'ils font écho à la boussole et à des contextes culturels et sociaux précis, locaux ou plus larges. On peut alors passer à une nouvelle étape : la formulation de l'hypothèse proprement dite.

## 2. L'énonciation d'une hypothèse : 3 composants sémantiques de base

Lorsque l'on construit une phrase ou un texte, certains éléments sémantiques de base doivent être rassemblés. Il en va de même pour une hypothèse d'action. La formulation d'une hypothèse d'action s'appuie sur trois composants sémantiques de base, à savoir les repères constitutifs de l'action d'un Centre culturel, tels que développés dans les pages qui précèdent.

Ces composants sémantiques constituent les trois « impératifs grammaticaux » d'une énonciation : les potentialités citoyennes ; les pratiques sociales et symboliques ; les entrées territoriales.



### 3. L'énonciation est partagée : des énonciateurs pilotes et partenaires

Une hypothèse d'action n'a de chance d'être productive que si elle est partagée par différents acteurs de différents ordres : des citoyens ordinaires, des associations partenaires, des personnes ressources, des intervenants, des animateurs, des artistes... Partager, cela veut dire co-construire et donc co-énoncer, entraînant l'implication concrète de ces différents acteurs, mais aussi la différenciation des rôles et fonctions de chacun.

---

Une énonciation partagée est donc déjà une action coopérative. Elle est basée sur un engagement consenti et contractuel entre acteurs différents, à égalité dans le dialogue, réunis dans la perspective d'un changement, par la médiation d'un projet qui transcende la pratique « habituelle » de chacun et suppose qu'ils élaborent à cette fin un cadre adapté.

Se révèle importante aussi la façon de nommer en commun une action ou un événement, une nomination mobilisatrice et porteuse d'un devenir : *Si loin si proche ; Tempo color ; Mille à bord ; Bulles d'oser...*

---

Qui énonce en premier ? Qui prend l'initiative de la partition ? Tous les scénarios sont possibles en la matière et selon les cas, le Centre culturel s'intègre dans

une « partition » qui lui est proposée ; dans d'autres cas, il est à l'initiative de cette partition.

Une telle dynamique permet d'envisager de multiples modalités de coopération répondant à l'exigence de participation démocratique : plateformes, collectifs différents selon les projets, noyau permanent s'ouvrant à d'autres en fonction des circonstances... Dans la construction des hypothèses de travail, il est essentiel de multiplier les points de vue, d'associer des générations différentes et des groupes sociaux différents.

#### *Conditions de réussite du partage*

Pour favoriser une bonne co-énonciation :

- Construire dès le départ l'hypothèse d'action de façon à ce que chaque partenaire y gagne.
- Se fixer au moins un objectif d'action commun et concret, même si chacun a des objectifs particuliers.
- Identifier pour chaque partenaire son positionnement dans l'agir projeté.
- Garantir la complémentarité des savoir-faire et des points de vue.
- Se reconnaître dans les valeurs et finalités de la boussole « potentialités citoyennes ».

*On peut distinguer :*

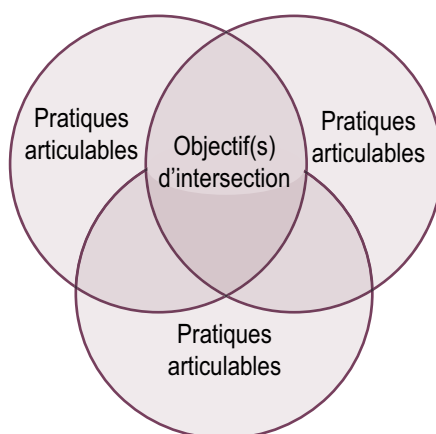
1. Les structures d'avis : plateformes, collectifs, commissions ou comités porteurs de propositions, d'avis, de recommandations.
2. Les structures d'action : aussi des collectifs, plateformes, services publics ou autres et associations partenaires, s'impliquant concrètement dans l'action.  
*Attention ! Ne pas trop multiplier les acteurs au risque d'être noyés ! Eviter aussi d'associer des partenaires dont la logique d'action risque de déporter le projet loin de la boussole.*

#### **4. L'énonciation s'inscrit dans des contextes institutionnels multiples**

Les énonciateurs définissent les conditions de faisabilité du partenariat et de l'agir, en lien avec les contextes institutionnels et matériels dans lesquels ils sont pris. Le partage d'une hypothèse d'action peut amener un Centre à coopérer avec une bibliothèque publique, une association d'éducation permanente, une fédération de Maisons de Jeunes, une ONG, une académie, des collectifs ou organisations d'artistes...

Ces différentes structures partagent, chacune à leur façon, les préoccupations citoyennes de la boussole, ce qui est une base de travail indispensable.

Pour le reste, elles ont chacune leur logique d'action et leur mandat. Il est donc important de clarifier en quoi leurs pratiques peuvent s'articuler au projet commun et surtout en quoi un objectif (des objectifs) peut (peuvent) représenter une intersection commune.



## ***Le temps de l'action***

### **5. L'énonciation débouche sur l'action : le passage à l'acte**

Le passage à l'action concrète s'appuie d'abord sur les méthodes de pilotage de projets : les étapes, les moyens, l'évaluation, la coordination. Voir à ce sujet l'abondante littérature existante.

Nous ne reprendrons ici que les éléments touchant aux 3 points d'appui d'une hypothèse d'action : les pratiques sociales et symboliques, les entrées territoriales, les potentialités citoyennes.

*Prenons, dans ses grandes lignes, un exemple « reconstruit » d'action A en milieu rural. « Un comité de citoyens, soutenu par le Centre culturel, pilote un projet qui vise à faire travailler ensemble artistes et habitants, pour réaliser un parcours artistique dans des lieux patrimoniaux, privés et publics, en vue de valoriser ce patrimoine, d'amener des citoyens à se rencontrer dans ces lieux. En vue aussi de développer, grâce à l'art, un regard nouveau, critique et inventif, sur une thématique choisie par le comité de pilotage, ici pour l'exemple « Aujourd'hui, le patriarcat », en associant des démarches de médiation et de transmission ».*

## **Exigences de l'action et questions-guides**

1. *Comment se constitue la plateforme pilote ? Qui la constitue ?*  
(Ici, un comité de citoyens et des personnes relais du Centre).
2. *Quel rôle joue cette plateforme pilote ?*  
(Ici, sélectionner les œuvres, concevoir l'événement, le nommer, définir sa philosophie).
3. *Quelles sont les entrées territoriales choisies ?*  
(Ici, le territoire patrimoine, le territoire participation et le territoire monde, via la thématique et la démarche artistique).
4. *Quelles sont les potentialités citoyennes valorisées ?*  
(Ici, refaire corps autour de liens symboliques et déconstruire, questionner, inventer).
5. *Quels sont les acteurs impliqués dans l'action et quel rôle jouent-ils ?*  
Dans l'exemple de l'action A :
  - Les artistes sélectionnés par la plateforme pilote.
  - Les habitants qui accueillent des œuvres et des artistes en résidence.
  - Le pouvoir communal qui soutient financièrement et qui met à disposition des salles et lieux publics.
  - Des structures partenaires qui mobilisent l'environnement (la Maison du Tourisme, des associations liées au patrimoine).
  - Des structures partenaires qui font un travail de médiation et de transmission avec différents publics (le CEC, Article 27, le CPAS, la Maison des Jeunes).
6. *Comment organiser les interactions entre toutes ces composantes ?*
7. *Comment garantir, par tous, la même compréhension de l'objectif et de la philosophie de l'action ?*
8. *Quels moments prévoir de préparation / agenda / débriefing ?*
9. *Quelle politique de communication vers l'environnement et les médias ?*

## **6. L'action nécessite une réflexivité permanente**

Pour faire son chemin, l'action doit être régulièrement évaluée et réfléchie par tous les acteurs qui la portent. Avant l'agir, en termes de définition des visées, des moyens, méthodes, étapes, des rôles et fonctions. Pendant l'agir, en termes de vérification de la mise en œuvre. Après l'agir, en termes de résultats, impacts, découverte, réajustement, prolongation, non-prolongation...

C'est là que l'on peut parler d'*analyse partagée* en termes d'auto-évaluation continue : une analyse qui confronte les regards posés sur un même agir, laquelle démarche peut relancer le processus d'énonciation et modifier les hypothèses de départ.



## 7. L'action nécessite des compétences à mettre en œuvre

**Garantir une attitude de veille permanente** : cette attitude consiste à être vigilants : quels sont les langages et les passions à transmettre ? Quelles sont les contradictions en présence sur le territoire d'implantation et ailleurs ? Quelles sont les tensions sociales ? Quelles sont les questions-colères, locales ou mondiales, à explorer ? Quels sont les ressources et patrimoines à valoriser ? Quels sont les défis citoyens à relever ? Quelles sont les émergences à soutenir ?...

Cette attitude de veille peut être assumée par les responsables du Centre culturel eux-mêmes ou par d'autres acteurs. L'important est que l'attitude de veille reste intégrée dans l'agir du Centre.

**Savoir co-énoncer une hypothèse d'action** et favoriser coopération ou négociation entre acteurs différents autour de cette hypothèse d'action.

**Assurer un travail d'animation communautaire et de transmission** : déployer l'ensemble des méthodes et des démarches amenant des groupes sociaux à se rencontrer, à comprendre les situations dans lesquelles ils sont, à développer des intelligences collectives, à mettre en œuvre des processus d'expression inventive, de créativité voire de création. Favoriser aussi un travail de résonance créative entre des œuvres et des personnes.

**Articuler une multitude de compétences adjuvantes** qui soutiennent les projets : compétences pédagogiques d'apprentissage ou de sensibilisation à un langage pour un public précis, compétences techniques liées à une réalisation ou création, compétences de gestion, compétences de maintenance, de documentation.

**Valoriser et promouvoir des compétences artistiques** de professionnels et d'amateurs.

**Garantir des compétences en communication** : cet apport favorise la mobilisation, la circulation des informations, la promotion dans les médias locaux ou plus larges et permet, le cas échéant, d'articuler les réseaux sociaux avec l'action programmée.

Construire une hypothèse d'action et la mettre en œuvre représentent une partition très complexe, exigeante à porter pour un Centre culturel, lorsqu'il en est à l'initiative. Il reste à voir comment se mettent en place des scénarios concrets d'interventions à partir des 7 types de territoire.



# 8

## **Territoires pluriels et scénarios concrets**

### **Le kaléidoscope des pratiques**

Les participants des Focus Groupes ont décrit de multiples scénarios concrets, inspirés par des entrées territoriales variées.

Malheureusement, ces scénarios ne peuvent être repris ici un par un. Seront simplement évoqués des éléments mélangés, pris aux uns et aux autres : un kaléidoscope.

# 7 entrées dans les territoires

## 1. Le territoire « Participation »

*Développer des lieux de propositions ou de pilotage*

## 2. Le territoire « Questionnement »

*Explorer des questions vitales*

## 3. Le territoire « Création collective »

*Embarquer pour Cythère*

## 4. Le territoire « Monde »

*Vivre sur la planète ici et ailleurs.*

## 5. Le territoire « Patrimoine »

*Réinventer un héritage*

## « Laboratoire »

*Détourner et expérimenter*

## 6. Le territoire « Quotidienneté »

*Partager des préoccupations proches*

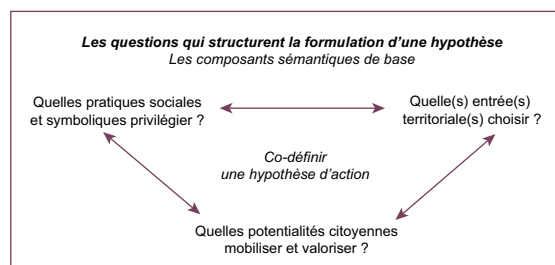
## 7. Le territoire « Récits témoins »

*Devenir héros de nos vies*

## Le kaléidoscope des pratiques

La démarche participative des focus groupes peut comporter une étape où l'on rassemble, en une liste d'items, des idées-clés émises par les uns et les autres, brassées et classées par thèmes, pour constituer un réservoir de pistes, en les dégagant de leur contexte précis. Cette approche a été adoptée ici pour fournir un inventaire de beaux éclats pouvant nourrir des préhypotheses. Le fait de brasser des apports venant d'expériences différentes illustre bien la diversité du secteur et permet à chacun de pointer des possibles multiples pour une même préoccupation. Bien sûr toutes ces idées ont déjà nourri la description des entrées territoriales et l'ensemble du dossier, mais elles étaient reconstruites, dégagant des logiques de fond.

Pour chaque déclinaison territoriale, nous allons donc énumérer ici en très court des actes posés. Pour rappel, l'énonciation d'une hypothèse d'action repose sur 3 repères : il s'agit d'identifier les pratiques sociales (participation) et symboliques (expression et création) que l'on va privilégier ; les entrées territoriales que l'on va choisir ; les potentialités citoyennes que l'on va valoriser ; ce sont des sortes de repères « boîtes de rangement ».



Stimuli pour imaginer des actions, les pistes évoquées ci-dessus se doivent bien sûr d'être réinscrites dans un projet global.

### I. Le territoire « Participation »

*Développer des lieux de propositions ou de pilotage*

#### **Quelles potentialités citoyennes ?**

- ✓ S'intéresser aux questions communes, s'impliquer dans la mise en œuvre de projets, anticiper l'avenir, coopérer avec des groupes sociaux multiples et des personnes d'âges différents ou encore avec des intervenants de champs professionnels divers.

#### **Quelles pratiques participatives ?**

- ✓ Une vingtaine d'associations sont en lien avec l'atelier « percussions coréennes » et mobilisent des personnes.
- ✓ Dans des *Laboratoires d'actions*, une plateforme de Centres culturels d'une même zone régionale, chacun expose une action à mettre en débat.

- ✓ Une plateforme de base pilote le projet TC « préoccupations planète et expression artistique » en associant des structures liées aux champs pédagogique, artistique, sociopolitique, socioculturel, économique.
- ✓ Un forum culture a intégré la dimension musicale dans le projet du Centre.
- ✓ Une plateforme jeune a été mise en place ; ouverte à tous les jeunes, elle s'autogère ; si un besoin est formulé, le Centre y répond.
- ✓ Le Centre participe à un comité d'orientation de l'action culturelle de Prospect 15.
- ✓ C'est un comité citoyen qui recrute, lance les appels et pilote l'action *art et patrimoine*.
- ✓ Le Conseil culturel a accueilli des comités de lecteurs et des représentants des bibliothèques locales pour un projet « contes » et autres projets.
- ✓ Le Centre participe à une structure de réflexions et d'interpellations sur le développement de l'arrondissement représentant 15 communes ; en tout 150 citoyens se seront exprimés.
- ✓ Le contrat programme est renégocié avec les responsables politiques et les partenaires sociaux intéressés des communes avoisinantes, pour renforcer la décentralisation, par exemple du jeune public.

### **Quelles pratiques d'expressions, de créations ?**

- ✓ Avec « Mon village en 2047 » sont réalisées des productions de romans – photos : une prospective.
- ✓ Avec les écoles d'art est inventé « l'objet qui va disparaître en 2027 » : autre prospective.
- ✓ De nombreux processus créatifs de prise de parole font émerger les questions collectives: récit collectif, expo participative, spectacle multi-langages de théâtre, danse, musique sur des réalités locales ou des problèmes graves vécus (violence familiale par exemple).
- ✓ Se réalisent des micros-trottoirs et des émissions radio (notamment web) sur des réalités de quartiers que l'on veut changer.
- ✓ Est mis sur pied un atelier de création d'affiches avec des publics exclus pour parler de leur vécu aux autres...



## 2. Le territoire « Questionnement »

### *Explorer des questions vitales*

#### **Quelles potentialités citoyennes ?**

- ✓ Refaire corps avec d'autres sur des questions touchant au juste et à l'injuste
- ✓ Partager des inquiétudes, des révoltes, des indignations et arriver à dire une parole singulière individuelle *et* collective.

#### **Quelles pratiques participatives ?**

##### ✓ **Qu'est-ce que le Bien-être ?**

Un questionnement est traité collectivement pour construire un outil de concertation citoyenne. Qu'est-ce que le Bien-être ? Qu'est-ce que le Mal-être ? Qu'êtes-vous prêts à faire pour améliorer le Bien-être ? Pour aujourd'hui et pour les générations futures ? Un groupe de femmes agricultrices n'arrivent pas à s'exprimer sur le Bien/Mal-être, une difficulté en lien avec une très grande souffrance sociale du monde agricole aujourd'hui : projet de mettre en place avec elles un groupe de paroles, pour aller plus loin.

✓ **La crise est là. De quoi voulez-vous vous débarrasser ?**

Appel a été fait via une TV locale et des associations partenaires pour recueillir la parole des gens sur ce dont ils veulent se libérer en lien avec la crise : l'angoisse, la honte...des interviews au départ ; après s'être débarrassé, qu'est-ce qui se passe ?

✓ **Qu'est-ce que vous faites dans la vie ?**

Un projet de plusieurs associations et du Centre culturel interroge le rapport que tout un chacun entretient avec le travail, que l'on soit ou non travailleur, pensionné, le considérant comme une valeur ou au contraire comme une aliénation. Un projet pour toutes classes d'âge et tous groupes sociaux. Amener des infos, des circuits alternatifs et surtout entendre la parole, en particulier celle des jeunes.

**Quelles pratiques d'expressions, de créations ?**

- ✓ Ont été réalisées des capsules vidéos originales avec des jeunes réalisateurs, sur base des interviews sur la crise, capsules diffusées notamment sur la TV locale, pour faire surgir un débat ; par exemple un monsieur veut se débarrasser de l'indifférence : on fait sauter la citadelle en vidéo ; et après ?
- ✓ Est prévue la présentation d'un spectacle « Eloge de l'oisiveté » sur le rapport au travail.
- ✓ Se construit un projet de manifestation publique « Bulles d'oser », devant un bâtiment officiel, avec construction/déconstruction d'un mur protestataire disant des choses sur le rapport au travail.



### 3. Le territoire « Création collective »

#### *Embarquer pour Cythère*

**Quelles potentialités citoyennes ?**

- ✓ Permettre aux citoyens de poser des choix et de s'émanciper à travers la création.
- ✓ « Transformer les imaginaires pour transformer le monde ».
- ✓ Devenir créateur d'une œuvre et quelque part se réapproprier sa propre vie.

**Quelles pratiques participatives ?**

- ✓ Les expériences de créations collectives considèrent chaque citoyen comme un artiste potentiel.
- ✓ L'enjeu est de mettre les cultures et communautés sur un pied d'égalité, en déjouant les pièges de l'interculturel : sortir de ses catégories.
- ✓ Invitation a été faite à tous les habitants d'un quartier *Venez faire un film qui va aller à la sélection de Cannes.*
- ✓ Il s'agit de partir simplement du désir des gens de s'engager dans un projet, sans rien de préconstruit.
- ✓ Comme accroche, on a utilisé les marchés, les kermesses, les lieux de rassemblement pour recruter les gens : *Montez dans notre bateau.*
- ✓ Dans la création collective, chacun se choisit une fonction et des professionnels (réalisateur, cameraman, costumier, preneur de son) viennent expliquer le métier.
- ✓ Il n'y a pas de hiérarchie et pas d'obligation de rester ; l'organisation repose sur des bulles (des groupes de personnes) avec des missions différentes : la bulle production, la bulle communication, la bulle maintenance...

### Quelles pratiques d'expressions, de créations ?

- ✓ Les citoyens engagés dans le projet ont écrit un scénario de film *Être nomade*, ils l'ont tourné, joué, réalisé, diffusé...
- ✓ Un grand concert a été organisé avec des instruments de musique collectés partout dans le monde, en associant des personnes de toute appartenance, dont des sans-papiers ou des personnes venant du « Petit Château ».
- ✓ A été mis sur pied un atelier *Percussions coréennes* : découvrir une pratique musicale extérieure aux cultures en présence, afin de dépayser tout le monde.
- ✓ Les personnes ayant suivi l'atelier des percussions coréennes ont fait partie d'une grande manifestation *Fête de la lumière* associant des enfants.
- ✓ Un thème difficile pour les jeunes *Les violences familiales* a pu être abordé via une création collective, où ils ont été invités à jouer et à danser sur une scène prestigieuse, s'investissant dans un canevas général à enrichir par eux.



## 4. Le territoire « Monde »

### Vivre la planète ici et ailleurs

#### Quelles potentialités citoyennes ?

- ✓ Questionner et déconstruire ses propres modèles de vie ; développer d'autres imaginaires.
- ✓ Se relier à des préoccupations Droits de l'Homme, au développement durable, à la justice climatique.

#### Quelles pratiques participatives ?

- ✓ Une plateforme de base, autour de la justice climatique, rassemble des structures travaillant sur les rapports Nord-Sud, relevant des champs artistique, éducatif, socioculturel, sociopolitique, d'économie sociale.
- ✓ Des comités locaux s'organisent autour de la défense des Droits de l'Homme et des valeurs démocratiques. Un comité porteur choisit chaque année les thématiques du festival *Paroles d'hommes*.

#### Quelles pratiques d'expressions, de créations ?

- ✓ Les élèves de différentes écoles participent à la création d'un spectacle sur les Droits de l'Homme et un travail artistique sur le même thème se mène avec des enfants vivant un handicap mental.
- ✓ Du théâtre de rue, des interventions théâtrales se jouent à différents endroits de la ville sur les questions de développement durable : *les points colères pour la terre*. Ainsi, *Les gros dégueulasses* multiplient les interventions provocatrices sur les déchets. Les *BCBG* manifestent avec des slogans provocateurs « Encore plus de pauvres ».
- ✓ De jeunes artistes venant des écoles d'art exposent sur des thèmes liés au développement durable, et font un travail de médiation et de transmission.
- ✓ Les Jeunesses Musicales mènent un travail sur les artistes du sud, avec les écoles, afin de décaler les habitudes musicales standards.
- ✓ Des spectacles et des interventions de rue sur les problèmes de la planète entourent un marché de produits bio en circuit court.



## 5. Le territoire « Patrimoine »

### *Réinventer un héritage*

#### **Quelles potentialités citoyennes ?**

- ✓ Refaire corps autour de biens symboliques communs : les belles architectures (manoirs, fermes, granges, cinémas prestigieux,), l'archéologie industrielle (argile et briqueterie), les contes d'Ardennes. Les regarder autrement, grâce à l'art, déconstruire ses pratiques habituelles, interroger une thématique.

#### **Quelles pratiques participatives ?**

- ✓ Un comité de citoyens pilote un parcours artistique, désigne la thématique et nomme l'événement.
- ✓ Un comité de sélection fait un appel à des projets d'artistes en lien avec l'argile et la briqueterie, une ancienne tradition industrielle locale, et organise la sélection.
- ✓ Une fête s'organise près du site d'archéologie industrielle ; la fête des voisins du canal : musique, auberge espagnole.

#### **Quelles pratiques d'expressions, de créations ?**

- ✓ Les artistes et les habitants qui les accueillent chez eux construisent leurs relations en autonomie.
- ✓ Des rockers, en même temps que des musiciens classiques, sont accueillis en résidence dans une église classée.
- ✓ Se crée un événement d'art contemporain : l'installation, sur le site d'archéologie industrielle, d'œuvres contemporaines monumentales en relation avec la terre et la briqueterie.
- ✓ Un festival de contes associe le Centre culturel avec plusieurs communes, des bibliothèques, des artistes et le conte entre partout : promenades, apéro...
- ✓ Des animations dans un quartier populaire amènent les habitants à oser pousser la porte d'une salle prestigieuse.



## 6. Le territoire « Quotidienneté »

### *Partager des préoccupations proches*

#### **Quelles potentialités citoyennes ?**

- ✓ Se parler autour des vécus entre groupes sociaux différents ou générations différentes.
- ✓ Exprimer des sentiments liés aux conditions de vie quotidienne.
- ✓ Porter un regard critique sur des difficultés quotidiennes du vivre-ensemble : par exemple, des attitudes de non respect, de violence, de consommation de drogues, de vandalisme...

#### **Quelles pratiques participatives ?**

- ✓ Des personnes âgées et des jeunes de fin primaire ou début secondaire, dans une petite ville, échangent leur perception réciproque quant au manque de respect des uns par rapport aux autres et inversement.
- ✓ Ils partagent des situations de grief mais aussi des situations positives.



- ✓ Une micro-roulotte recueille la parole des jeunes, dans une petite ville ; ils s'expriment sur leur manque de lieux, de loisirs, de rencontres ; sur la perception des adultes...

### **Quelles pratiques d'expressions, de créations ?**

- ✓ Sur le thème du respect entre générations, des jeunes des écoles réalisent un spectacle où ils jouent tous les rôles : les jeunes et les vieux ; ils sont parrainés chacun par un vieux.
- ✓ Le projet suivant est que jeunes et vieux réalisent ensemble un autre spectacle : ils joueraient chacun tous les rôles et âges.
- ✓ Les jeunes, dans une petite ville du Hainaut, suite aux problèmes de relations entre eux et les habitants, proposent « la journée des bonjours ».
- ✓ Les jeunes de cette ville réalisent un clip sur leurs rapports avec la police, dans lequel ils jouent.
- ✓ Une exposition participative parle de la vision quotidienne que les habitants du coin ont : chacun photographie 3 lieux ou éléments qui parlent de quelque chose qui peut être discuté, repensé.



## 7. Le territoire « Récits témoins »

### *Devenir les héros de notre vie*

#### **Quelles potentialités citoyennes ?**

- ✓ Se réappropriier son environnement quotidien et reconstruire des liens entre groupes sociaux cloisonnés. Témoigner d'une vie individuelle et collective.

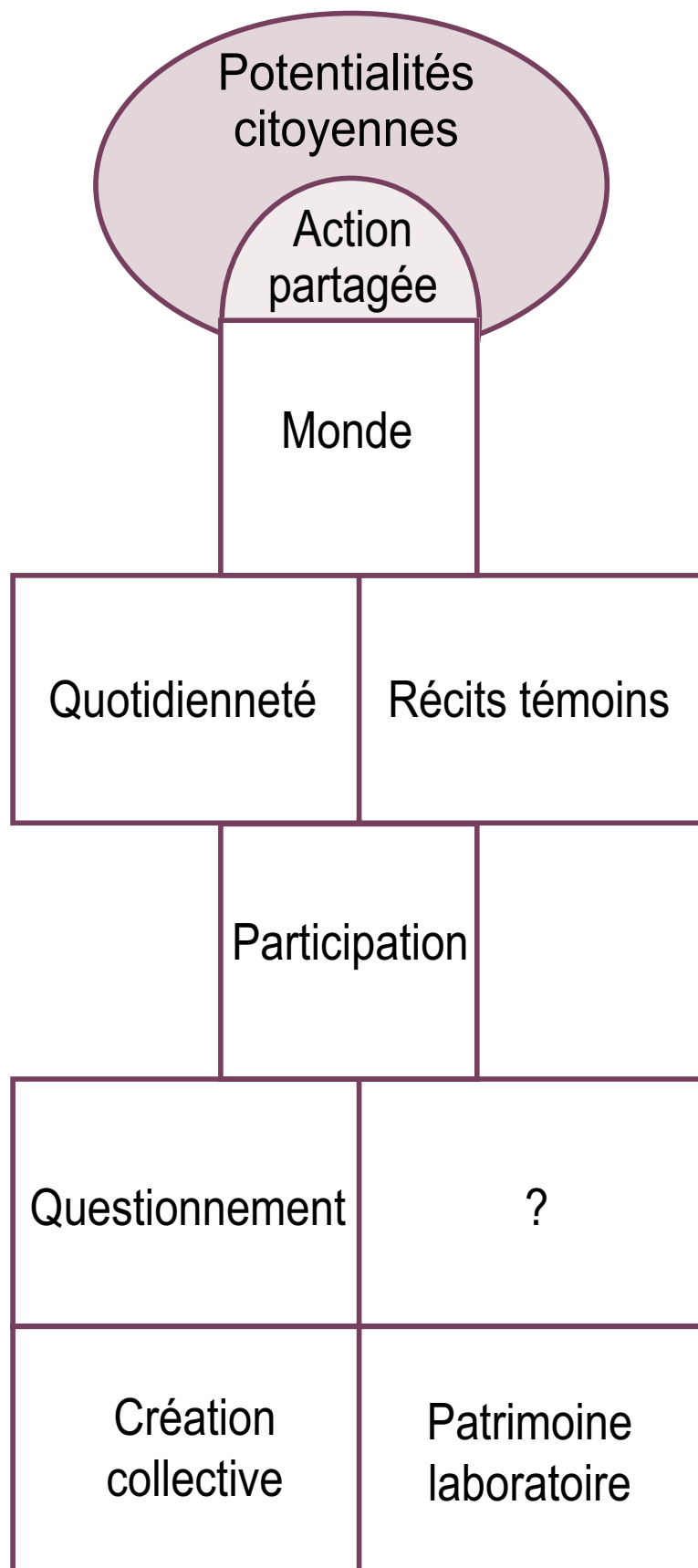
#### **Quelles pratiques participatives ?**

- ✓ Chaque groupe choisit pour la vidéo sur son village une thématique qui doit avoir de l'intérêt pour l'extérieur aussi.
- ✓ Les équipes s'autogèrent en clarifiant les rôles, suivant les goûts de chacun et le Centre culturel propose des formations pour animer des groupes.
- ✓ Les habitants se racontent aux bénévoles qui recueillent leurs témoignages, sur des thèmes de la vie personnelle et collective (mariages, enterrements, maisons).
- ✓ Les habitants, par le récit, font émerger des problèmes de la région, par exemple le logement.

#### **Quelles pratiques d'expressions, de créations ?**

- ✓ La fiction vidéo sur « mon village » exige que le groupe mobilise lui-même des partenaires et des compétences : chercher des figurants et s'associer avec un théâtre amateur pour jouer des rôles ; solliciter une télévision locale pour un reportage.
- ✓ La projection publique de la vidéo sur les villages s'accompagne d'une restitution des parcours.
- ✓ Après avoir sollicité des témoignages dans les villages sur les noces, les enterrements, les maisons et logements, pour un récit collectif, fictionnel et théâtralisé, un professionnel artiste transforme les histoires pour en faire un spectacle joué par de nombreux musiciens et artistes amateurs, dans des lieux patrimoniaux privés (Ferme-château, par exemple).
- ✓ Des passeurs de mémoire proposent un travail sur la mémoire collective.







## **E**n conclusion, quelques considérations provisoires

### **Des images fertiles**

Les images utilisées au long de ce travail s'inspirent d'une longue tradition : boussole, partition symphonique, marelle. En même temps, la 3 D est présente également, si contemporaine. Il faut voir là une analogie avec l'action des Centres culturels, qui transmettent, de manière inventive, des filiations multiples, tout en étant tournés vers le futur. Ce faisant, ils nous sauvent de la barbarie, celle qui consisterait à s'enliser dans la seule synchronie du numérique et du virtuel absolu.

Autre richesse précieuse des Centres culturels : la façon dont ils associent des questions de société avec le symbolique et l'expression créative. Le détour par le symbolique, on le sait, est depuis toujours une force de l'agir humain. Jadis, résister au tyran et à l'envahisseur avec des marionnettes s'est révélé plus porteur que bien des discours rhétoriques. Aujourd'hui, face aux difficultés communes, nous avons la chance de disposer d'une infinité de langages et de registres.

#### *La marelle des territoires*

Les territoires qui sont mobilisés par les choix d'action constituent une marelle pouvant être parcourue en tous sens, selon les options prises. Ce parcours, qui peut articuler « plusieurs cases » autour d'une même action, représente une perspective totalement ouverte, et à chaque choix d'action, une œuvre singulière. Et la polyvalence des Centres culturels est à cet égard source de fertilité, en ce qu'elle permet une très grande souplesse et une très grande variété dans les choix.

#### *La partition symphonique*

L'image de la partition est aussi très représentative de l'esprit développé dans les Focus Groupes. Les Centres culturels s'intègrent dans une cohérence plus vaste qu'un « projet à soi », dans une dynamique collective faite d'acteurs aux sensibilités multiples, à travers l'articulation de niveaux d'actions différents. Coopérer et mobiliser un orchestre ou simplement faire partie de cet orchestre.

#### *La 3D en live*

Refaire corps dans des lieux communs, à travers des pratiques artistiques ou des démarches d'engagement participatif, relève d'un enjeu anthropologique vital. *La 3D en live* représente assez bien ce qui pourrait constituer un des mots d'ordre du secteur, lequel rencontre cette exigence à travers de multiples démarches. L'enjeu est aussi de

soutenir les processus de subjectivation et d'estime de soi, susceptibles de promouvoir les potentialités citoyennes.

Dans cette perspective, la question des rapports à construire avec les réseaux sociaux, en particulier Facebook, reste insuffisamment explorée et représente un enjeu futur important. Maintenir les pratiques vivantes de la *3D en live*, et en même temps les articuler à des réseaux sociaux ?

## **Des écueils**

### *La noyade*

La polyvalence d'un Centre culturel, bien que riche, représente en même temps un danger, car elle peut, dans certains cas, submerger les équipes, notamment en raison d'une modestie des moyens. Elle empêche parfois aussi les responsables de privilégier clairement certains axes.

### *Le maillon faible*

La marelle des territoires, la partition symphonique et l'enjeu *3D en live* ne peuvent se déployer que grâce à des compétences multiples, à mutualiser entre partenaires. Toutefois, constatons que le maillon faible est l'animation communautaire, une compétence en relative perte de vitesse, peu répandue auprès des travailleurs recrutés. Une telle compétence devrait être remise à l'honneur et retravaillée.

## **Des perspectives**

Les Centres culturels contribuent à lever les cloisonnements sociaux et identitaires, pour favoriser une cohésion sociale, indispensable au futur de la Wallonie et de Bruxelles.

Dans cette perspective, outre la nécessité de revitaliser la compétence d'animation communautaire, les Focus Groupes ont fait apparaître l'importance des lieux d'échanges, entre responsables du secteur et autres acteurs impliqués dans l'action culturelle et l'éducation permanente. De même, un renforcement des démarches de mutualisation s'avère pertinent, en matière de moyens matériels, mais aussi de concepts et de démarches.

# Table des Matières

## Préface

<i>Introduction</i> .....	1
<b>1 - Un récapitulatif prospectif</b> .....	<b>3</b>
<b>1. Les Centres culturels – Une conquête démocratique</b> .....	<b>4</b>
Centre culturel ?.....	5
Centres culturels et mission démocratique .....	5
Centres culturels et espace public démocratique .....	6
<b>2. Les Centres culturels – Risques et enjeux du futur</b> .....	<b>10</b>
Des défis à relever .....	11
Les Centres culturels répondent-ils à ces défis ? .....	12
<b>2 - Un cadre commun</b> .....	<b>17</b>
<b>3. Territoires d'actions, territoires humains</b>	
<b>Mobiliser des désirs et des gens</b> .....	<b>18</b>
Participation citoyenne ? .....	19
De quel territoire s'agit-il ? .....	20
Où sommes-nous implantés ? .....	22
<b>4. Des potentialités citoyennes – Une boussole pour orienter l'agir</b>	<b>25</b>
La boussole des potentialités citoyennes .....	26
Un cadre pour l'action .....	27
<b>3 - Des Focus positions</b> .....	<b>31</b>
<b>5. Entre l'ici et ailleurs – La diffusion, tout un processus</b> .....	<b>32</b>
Démocratisation et démocratie .....	33
<b>6. Pratiques articulées et déclinaisons territoriales</b>	
<b>Des entrées multiples dans l'agir</b> .....	<b>37</b>
Des pratiques articulées .....	38
Des déclinaisons territoriales .....	40
Déclinaisons territoriales, une marelle .....	46
<b>7. Hypothèses partagées – Une partition se construisant pas à pas</b>	<b>47</b>
Une partition symphonique .....	48
Une hypothèse d'action ? .....	48
<b>8. Territoires pluriels et scénarios concrets</b>	
<b>Le kaléidoscope des pratiques</b> .....	<b>55</b>
<b>En conclusion, quelques considérations provisoires</b> .....	<b>65</b>

## Centres culturels et territoires d'actions

Les défis à relever pour les Centres culturels ont considérablement évolué et se sont complexifiés. Quels sont ces défis ? Comment les Centres culturels y répondent-ils ? Comment définir la spécificité et la richesse de leur action aujourd'hui ? Quelle est la pertinence de leur relation aux territoires ?

C'est à de telles questions que s'attèle le présent document. Il s'est appuyé sur un bilan historique et prospectif du secteur ainsi que sur plusieurs Focus Groupes, des groupes de discussion formulant des propositions qualitatives, composés de responsables de Centres culturels multiples et variés.

Conception et rédaction :  
Majo Hansotte, chargée de mission « Citoyenneté »  
Direction générale de la Culture



Direction générale de la Culture  
Fédération Wallonie-Bruxelles - 2013